

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'interprétation de conférence à distance

Auteur : Liouba GAROT
Promotrice : Cécile FROGNEUX
Lectrice: Maria MACARSKAĀ
Année académique 2019-2020
Master en interprétation, à finalité spécialisée : interprétation de conférence

L'interprétation de conférence à distance

Remerciements

Ce mémoire de fin d'études marque l'aboutissement de mes cinq années dans l'enseignement supérieur, à apprendre les bases de la traduction et l'interprétation. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée et aidée, particulièrement dans cette dernière ligne droite.

Je remercie chaleureusement Madame Frogneux, ma promotrice et professeure depuis ma toute première année en études supérieures, sans qui ce mémoire n'aurait pu être réalisé. Ses conseils avisés m'ont guidée dès les premières recherches et ses remarques, toujours constructives, m'ont permis d'avancer, de me corriger, de m'améliorer. C'est certainement grâce à elle que je n'ai pas baissé les bras.

J'exprime ma reconnaissance à tous les interprètes qui m'ont accordé un peu de leur temps pour répondre à une enquête en ligne et qui ont ainsi grandement contribué à ce mémoire. Je tiens à remercier tout particulièrement Sally Bailey-Ravet, cheffe interprète au Conseil de l'Europe, Franz Lemaître, chef d'unité Interprétation de langue française à la Commission européenne et Serge Levenheck, chef d'unité Interprétation de langue française au Parlement européen, qui ont accepté de répondre à quelques questions quant à l'interprétation à distance au sein de leur institution.

Je remercie mon père, ma chère amie, Camille Bodart, et Claudia Istoc, traductrice, pour leur relecture et leurs critiques toujours bienveillantes.

Merci à mes proches pour leurs nombreux encouragements et leur soutien.

Un grand merci à tous !

« Когда дует ветер перемен, ставь не стены, а паруса.»
Неизвестный автор

Table des matières

Table des matières	6
Préface	7
Introduction	8
1 D'où vient l'interprétation à distance ?	11
2 Raisons du recours à l'interprétation à distance	14
3 Configurations et terminologie	17
4 Les plateformes d'interprétation simultanée à distance	26
4.1 Aperçu des différentes plateformes d'ISD	29
5 À chaque configuration son équipement, ses règles	33
5.1 Télé-interprétation	33
5.1.1 Circonstances du recours à la télé-interprétation	34
5.1.2 Confort de travail pour les interprètes	34
5.1.3 Temps de travail	37
5.2 Interprétation simultanée à distance (ISD)	38
6 Avantages de l'interprétation à distance	40
6.1 Interprétation simultanée à distance : Domicile vs Hub	41
7 La Covid-19 : quel impact sur l'interprétation de conférence ?	43
7.1 Point de vue de l'AIC	43
7.1.1 Avis aux employeurs	44
7.1.2 Avis aux interprètes	45
7.2 La situation des institutions internationales : cas concrets	46
7.2.1 Le Conseil de l'Europe	46
7.2.2 Le Parlement européen	48
7.2.3 La Commission européenne	48
7.2.4 L'Organisation des Nation Unies	50
8 Enquête en ligne sur l'interprétation à distance	53
9 Interprétation à distance, le revers de la médaille	59
9.1 Se sentir « présent » à distance ?	60
9.2 Problèmes techniques	64
9.3 Problèmes inhérents aux plateformes d'ISD	65
9.4 Interprétation à domicile	67
9.5 L'interprétation à distance, quelles conséquences pour l'avenir ?	70
10 Résultats à la hauteur des inquiétudes ?	72
10.1 Les institutions	77
11 Formation = Solution ?	79
12 Pistes à explorer	82
Conclusion	85
Bibliographie	88

Préface

Ce mémoire a été rédigé au terme de mon master en interprétation de conférence afin de remplir les conditions d'obtention du diplôme.

Le mémoire « L'interprétation de conférence à distance » s'articule autour de différentes recherches, lectures et enquêtes auprès d'interprètes de conférence et d'institutions. Le processus de recherche et d'écriture avait débuté en septembre 2019, mais la pandémie de la Covid-19, et le confinement qui s'est ensuivi, ont donné une nouvelle dynamique à mon travail.

L'objectif de mes recherches, fixé avec ma promotrice, Madame Frogneux, était avant tout de répondre à la question : « Qu'est-ce que l'interprétation à distance ? » Cette question, qui englobe tant l'origine du terme que ses avantages et ses inconvénients, nous a semblé particulièrement pertinente étant donné la vitesse à laquelle se développent les technologies dans le monde d'aujourd'hui. Nous souhaitons en apprendre plus sur une modalité qui prendra certainement de plus en plus d'importance dans la profession vers laquelle je m'oriente.

Que signifie l'interprétation à distance ? Que l'interprète est à distance ? Que les participants sont à distance ? Qui est alors à distance ? Toutes ces questions, et bien d'autres seront décortiquées au fil du mémoire et nous tenterons, au terme de ces nombreuses pages, de fournir une vision plus claire d'une réalité bien présente mais finalement peu connue.

Le parcours fut complexe, chaque réponse trouvée était remise en question par la lecture suivante et de nombreux ajustements ont dû être faits durant la progression. Fort heureusement, Madame Frogneux a su se montrer disponible en tout temps pour m'aider à naviguer en ces eaux troubles. C'est maintenant à mon tour de vous guider dans des eaux qui, je l'espère, finiront par être cristallines.

Introduction

Qui dit Covid-19 dit confinement. L'année 2020 est certainement une année qui restera dans les annales pour n'avoir épargné personne. Notre quotidien à tous a été bouleversé et de nombreuses professions n'ont pas eu d'autre choix que de s'adapter. Pour les interprètes aussi, l'adaptation a été inévitable. En effet, les réunions, habituellement tenues en face-à-face, sont toutes passées en ligne pour des raisons sanitaires évidentes. Il a donc fallu que les interprètes se rendent disponibles en ligne pour assurer le multilinguisme. Différentes solutions ont été imaginées et testées, mais ces solutions à distance n'étaient pas nouvelles, elles ont simplement été mises sous les feux des projecteurs après avoir été si longtemps boudées comme nous le verrons au cours de la lecture.

Assisterions-nous ici à l'avènement d'une nouvelle forme d'interprétation dominante ? Pour mieux comprendre l'allusion, nous nous référons ici à une comparaison qui a déjà été faite avec l'avènement de l'interprétation simultanée (S. Bailey-Ravet, 2012 ; Roziner & Shlesinger, 2010). À l'époque, elle s'est d'abord installée aux côtés de la consécutive puis a fini par dominer le monde de l'interprétation de conférence. S. Bailey-Ravet explique ce phénomène par l'évolution de la communication « qui se voulait plus immédiate, plus rapide » (2012, p.29). Toutefois, la simultanée a aussi suscité son lot de critiques. Selon André Kaminker, grand consécutiviste, la simultanée n'était qu'une « prouesse de perroquet » (S. Bailey-Ravet, 2012, p.30) et d'autres l'ont rejetée car il ne la considéraient pas comme un progrès. Ne retrouve-t-on pas de telles critiques aujourd'hui à l'encontre de l'interprétation à distance ? L'évolution numérique entraînera peut-être, elle aussi, des changements dans le monde l'interprétation. Nous tenterons, au fil des chapitres, de déterminer si des changements sont déjà observés et quelles sont les hypothèses d'avenir.

Pour ce faire, nous commencerons par retracer les débuts de l'interprétation à distance et la façon dont elle a évolué pour ainsi en arriver aux différentes raisons qui ont pu pousser à y recourir. Ensuite nous nous attaquerons à la partie la plus délicate, à savoir : la terminologie et les différentes configurations auxquelles elle

réfère. Un chapitre entier sera également consacré à la forme d'interprétation à distance qui a certainement le plus fait parler d'elle durant la crise du coronavirus pour ses nombreux avantages, mais pas que.

Par la suite, nous exposerons les règles à suivre en cas de recours aux différents types d'interprétation à distance puis nous analyserons l'impact de la Covid-19 sur le monde de l'interprétation de conférence. Étant donné que ce chapitre est lié à une situation particulièrement récente, nous avons dû mener des recherches en dehors des sources littéraires habituelles. Dans un premier temps, nous avons mis au point une enquête en ligne dont les questions sont exposées en annexe 2. Cette enquête s'adressait aux interprètes de conférence, qu'ils soient freelances ou permanents, et avait pour objectif non seulement d'en apprendre plus sur l'impact de la Covid-19 mais elle représentait aussi l'occasion de questionner les interprètes sur leur expérience en interprétation à distance. Cette enquête fera l'objet d'un chapitre entier qui expose l'avis des interprètes, leur ressenti ainsi que leurs craintes pour l'avenir de la profession. Ensuite nous avons élaboré un questionnaire dont l'objectif était d'en apprendre plus sur la situation de l'interprétation à distance au sein des institutions internationales. Ces grandes institutions constituent un terrain d'étude et d'expérimentation particulièrement intéressant car elles emploient un nombre considérable d'interprètes, de manière (quasi)quotidienne, dans différentes combinaisons linguistiques (rares ou courantes). Les réunions y sont de tailles variables. Si la plupart de leurs réunions se tiennent dans leurs bâtiments, elles ont également recours à la visioconférence pour des interactions avec des participants à l'étranger et elles envoient aussi des délégations accompagnées d'interprètes sur le terrain, en différents endroits du globe. Le questionnaire est disponible en annexe 1 (« 1 » car il sera utilisé en premier lieu dans ce mémoire) et nous l'avons envoyé aux chefs interprètes de sept institutions au mois de juin 2020. Trois d'entre eux ont répondu et nous ont ainsi fourni des informations précieuses sur la situation de l'interprétation à distance au sein de leur institution, à savoir : le Parlement européen, la Commission européenne et le Conseil de l'Europe. Les résultats seront analysés ponctuellement au fil du mémoire, notamment en ce qui concerne les avantages et les inconvénients représentés par l'interprétation à distance. Notons à cet égard

que les avantages en temps de Covid-19 seront présentés séparément des avantages identifiés en temps normal. Ceux-ci seront donc exposés dans des chapitres distincts.

Le questionnaire a également permis d'avoir une meilleure idée de la façon dont a été géré le nouveau coronavirus par les services d'interprétation dans ces trois institutions.

En outre, nous avons également voulu savoir si cette pandémie avait en quelque sorte nui au multilinguisme. Étant donné que les réunions ont soudain dû basculer en ligne, les services d'interprétation n'ont peut-être pas pu réagir assez rapidement pour continuer à assurer leur rôle. La question est de savoir si l'anglais s'est imposé, rendant ainsi peut-être l'interprétation superflue...

Nous terminerons par comparer les appréhensions des interprètes aux résultats réels en condition d'interprétation à distance grâce à trois études. Nous discuterons des possibilités de formation ainsi que de leur pertinence et, finalement, nous jetterons les bases des pistes de recherche et de questionnement qu'il reste à explorer.

1 D'où vient l'interprétation à distance ?

Selon Ozolins (2011), l'interprétation à distance a fait ses premiers pas en Australie en 1973 sous la forme du « service d'**interprétation par téléphone** » (« *Telephone Interpreting Service* »). Ce service était à l'origine proposé par l'Office des étrangers (« *the Immigration Department* ») et s'est ensuite répandu lentement au-delà des frontières australiennes. L'augmentation du nombre de migrants et de demandeurs d'asile joue, dès le début, un rôle considérable dans le développement de l'interprétation à distance car ces personnes ont besoin d'interprètes qualifiés dans leurs langues.

Ensuite, durant les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, certains établissements (hôpitaux, par exemple) ont développé leur propre service d'interprétation par téléphone pour gagner du temps. A l'époque, les interprètes travaillaient depuis des call centers pour les langues les plus demandées. Pour les autres langues, les interprètes travaillaient hors-site, c'est à dire en dehors des call centers (de chez eux, par exemple). Au début, les appels longue distance étaient très onéreux mais la révolution de la téléphonie au milieu des années quatre-vingt-dix a permis une baisse des coûts, l'essor de la téléphonie mobile et, par extension, un essor proportionnel des services d'interprétation par téléphone (Ozolins, 2011).

Ainsi, à l'origine, la demande est un facteur déterminant du développement de l'interprétation à distance. Selon une analyse de Rosenberg (dans Braun, 2015), en 2007, la demande pour l'interprétation par téléphone, où les interlocuteurs sont réunis et l'interprète est au téléphone, était majoritairement destinée aux services d'immigration et aux systèmes de soins de santé. Le milieu des affaires, quant à lui, privilégiait l'interprétation par téléphone où chacune des trois parties dispose d'un combiné. Il s'agit d'une sorte d'**audioconférence** à laquelle se joint l'interprète.

Rosenberg considère que cette deuxième configuration, de type « audioconférence », pose moins de problèmes car un appel en dialogue à trois, où chacun dispose d'un combiné, met toutes les parties sur un pied d'égalité alors

que dans la première configuration (où les interlocuteurs sont réunis et l'interprète est dans un autre lieu), l'interprète à distance risque d'être coupé avant la fin de son interprétation. Pourtant, Braun rapporte qu'en interprétation d'audioconférence, « *interpreters spent considerable effort coordinating the conversation* » (« les interprètes fournissent énormément d'efforts pour coordonner la conversation » notre traduction) (2015, p.3) car des problèmes d'interaction, de prise de parole, se posent.

Braun (2015) rapporte que bien que les appareils mobiles de visioconférence s'imposent de plus en plus, la demande pour l'interprétation par téléphone augmente toujours de façon constante dans les services publics (immigration, par exemple).

En ce qui concerne **l'interprétation à distance, par vidéo**, toujours selon Braun, elle a été poussée, à l'origine, par l'intérêt des institutions internationales telles que l'Organisation des Nations Unies ou l'Union européenne. La première expérience documentée a été menée par l'UNESCO en 1976 pour tester l'utilisation du satellite Symphonie, satellite expérimental de télécommunications civiles (V., D., 1974). Pour cette expérience, le siège de l'UNESCO à Paris était relié à un centre de conférence à Nairobi et trois méthodes d'interprétation ont été utilisées :

- 1) les participants étaient réunis en un même lieu (en l'occurrence : un centre de conférence à Nairobi) et les interprètes travaillaient ensemble à distance par téléphone (depuis le siège de l'UNESCO à Paris),
- 2) les participants étaient réunis (à Nairobi) et les interprètes travaillaient à distance par vidéo (depuis Paris),
- 3) les participants étaient en visioconférence entre Paris et Nairobi, tandis que les interprètes étaient à Paris avec une partie des participants.

Par la suite, d'autres expériences d'interprétation à distance ont été menées, entre autres, par les Nations Unies ainsi que par les institutions européennes : la Commission européenne en 1995, 1997 et 2000 ; l'ONU en 1999 et 2001 ; le Parlement européen en 2001 et 2004 (Braun, 2015)

Le recours à l'interprétation à distance augmente dans tous les domaines depuis une vingtaine d'années. D'un côté, les appels téléphoniques et le développement d'internet ont permis aux communications téléphoniques d'être plus flexibles (appels avec plusieurs participants à plusieurs endroits) et d'un autre côté, les visioconférences se sont imposées comme outil d'interaction verbale et visuelle en temps réel, entre deux sites ou plus (Braun, 2015).

L'interprétation par vidéo s'est, quant à elle, imposée petit à petit à partir des années quatre-vingt-dix comme meilleur moyen d'interpréter que par téléphone (Napier et al., 2018). Deux raisons sont à la source de ce changement :

- 1 – tout le monde s'accorde sur le fait que les interactions en langue vocale dépendent en grande partie d'informations non-verbales (regard, gestuelle, etc.)
- 2 – l'évolution de la technologie a permis des interactions visuelles bien plus simples.

Cette idée d'interprétation à distance a rencontré une forte résistance de la part des interprètes de conférence rapporte Braun (2015), comme en témoigne la position de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC). L'AIIC existe depuis 1953 et « se veut être la représentante de l'interprète au singulier tout comme de la profession à part entière », comme elle l'explique sur sa page de présentation (AIIC, s. d.). Dans son « Code d'utilisation des nouvelles technologies en matière d'interprétation de conférence », publié en 2000 et révisé en 2012, l'Association prévient que « la tentation de détourner certaines technologies de leur but premier en imaginant, par exemple, de placer les interprètes devant des écrans pour interpréter à distance une réunion dont tous les participants se trouveraient réunis dans un même lieu, est inacceptable » (AIIC, 2000).

2 Raisons du recours à l'interprétation à distance

Les raisons qui poussent habituellement à se tourner vers l'option à distance (audio ou vidéo), que ce soit dans le milieu de l'interprétation de conférence ou social, sont les suivantes :

- L'offre en interprètes est inférieure à la demande sur le lieu où se tient la conférence
- manque d'équipement approprié à l'interprétation (cabines)
- obligation de respecter la législation : la directive européenne 2010/64/EU prévoit le droit à la traduction et l'interprétation dans les procédures pénales et plus particulièrement, le recours aux technologies de visioconférence pour avoir accès à un interprète qualifié
- question de budget
- ou pour avoir accès à un interprète qualifié (Alley, 2012; Andres et Falk, 2009; Braun, 2015; Braun et Taylor, 2012c; Cassiopeia, June, 2013; Simon, Hollrah, Lightfoot, Laurion, et Johnson, 2010 ; dans Napier et al., 2018).

Les raisons qui ont incité les organisations internationales et européennes, quant à elles, à s'intéresser à l'interprétation à distance sont diverses et sont énoncées par Mouzourakis (2003 ; 2006) :

- Remédier au manque de place pour l'installation de cabines, après l'élargissement de l'Union européenne dans les années 2000 par exemple,
- réduire le temps de voyage pour des interprètes qui viennent parfois de loin pour de courtes réunions et qui pourraient utiliser ce temps à meilleur escient en travaillant de chez eux (pour interpréter plus d'une réunion par journée de travail),
- et économiser de l'argent lié aux frais de déplacement ainsi qu'aux per diem, accordés aux interprètes lorsqu'ils voyagent pour rejoindre une réunion, ce qui, dans l'ensemble, représente un tiers du coût total d'un interprète free-lance.
- Pour une institution telle que l'Organisation des Nations Unies, où les interprètes permanents sont dispersés parmi les différents sièges,

l'interprétation à distance peut être un moyen de mieux gérer les ressources humaines.

- La raison peut également venir de la résistance de placer des cabines dans les salles de réunion historiques ou
- pour répondre à des questions de sécurité lorsque les interprètes doivent être physiquement séparés des participants à la conférence.

Quelle que soit la raison, ajoute Mouzourakis (2006), la possibilité de séparer les interprètes de la salle de réunion, ouvre la porte à de nouvelles possibilités.

Les services judiciaires et médicaux poursuivent en partie les mêmes objectifs d'économie et d'amélioration d'accès aux interprètes lorsqu'ils ont recours à l'interprétation à distance, explique Braun (2015). En effet, d'après Braun, ces services souffrent d'une pénurie d'interprètes qualifiés pour de nombreuses langues et les demandes sont souvent urgentes, or les missions courtes rendent les voyages et la présence des interprètes peu rentables.

Selon Napier et al. (2018), l'augmentation de la migration et les interactions à l'échelle mondiale font croître la demande en interprètes, et ce, depuis les tous premiers pas de l'interprétation par téléphone. Dans de nombreux pays, les services gouvernementaux ont l'obligation légale de prendre en charge les coûts des services d'interprétation dans le milieu médical, judiciaire et public. Avec l'augmentation de la demande, trouver un interprète qualifié au moment et à l'endroit requis, que ce soit en langue vocale ou en langue des signes, dans la combinaison de langues nécessaire, n'est pas toujours une tâche aisée (Bontempo et Napier, 2007; Braun et Taylor, 2012c; Gracia-García, 2002; Ko, 2006 ; dans Napier et al., 2018). Le problème du déficit de l'offre par rapport à la demande se pose même dans les pays où la prise en charge des frais d'interprétation est prévue. Dans les pays où le soutien de l'État est moindre, voire inexistant, le nombre d'interprètes qualifiés répondant à la demande nationale tend à être plus restreint (Napier et al, 2018).

De plus, tous les pays européens n'offrent pas de possibilité de carrière pour les interprètes : *"Insufficient training opportunities coupled with lack of opportunities*

for work result in a lack of desire for individuals to develop a career in interpreting” (« Le manque d'opportunités de formation combiné au manque de perspectives d'emploi fait que moins de personnes souhaitent faire carrière en interprétation » notre traduction) (Napier et al., 2018, p.2). L'offre insuffisante d'interprètes par rapport à la demande finit par placer beaucoup d'utilisateurs face à un choix difficile : accepter un interprète non certifié ou rien. La promesse de la technologie vidéo offre une troisième option : accéder à un interprète qualifié par vidéo. C'est certainement le principal moteur de recours à ce type d'interprétation (Napier et al., 2018) car il n'entraîne aucun frais de déplacement ou de logement en sus des prestations d'interprétation.

L'interprétation à distance, que ce soit par téléphone ou par vidéo, fait débat tant parmi les professionnels que dans les écoles d'interprétation. Même si dans le milieu traditionnel de l'interprétation de conférence, le développement est plus lent, on observe une augmentation de la demande pour l'interprétation à distance dans les secteurs judiciaire, médical, des affaires et scolaire (langues vocales et langue des signes) (Braun, 2015). Il semblerait que l'attitude des interprètes de conférence face aux développements des technologies d'interprétation à distance évolue beaucoup plus lentement que ces technologies (Seeber et al., 2019).

Mais avant d'aller plus loin, tentons de clarifier les différents termes relatifs à l'interprétation à distance ainsi que les différentes configurations possibles.

3 Configurations et terminologie

Tant la littérature que l'usage courant semblent hésiter sur la terminologie en matière d'interprétation non traditionnelle, à savoir lorsque tous les participants ainsi que les interprètes ne se trouvent pas dans la même salle. Il peut, en effet, exister une variété de configurations, que les auteurs tentent de qualifier. La difficulté est d'autant plus importante lorsque l'on confronte des sources ou descriptions dans plusieurs langues (par exemple, l'anglais et le français).

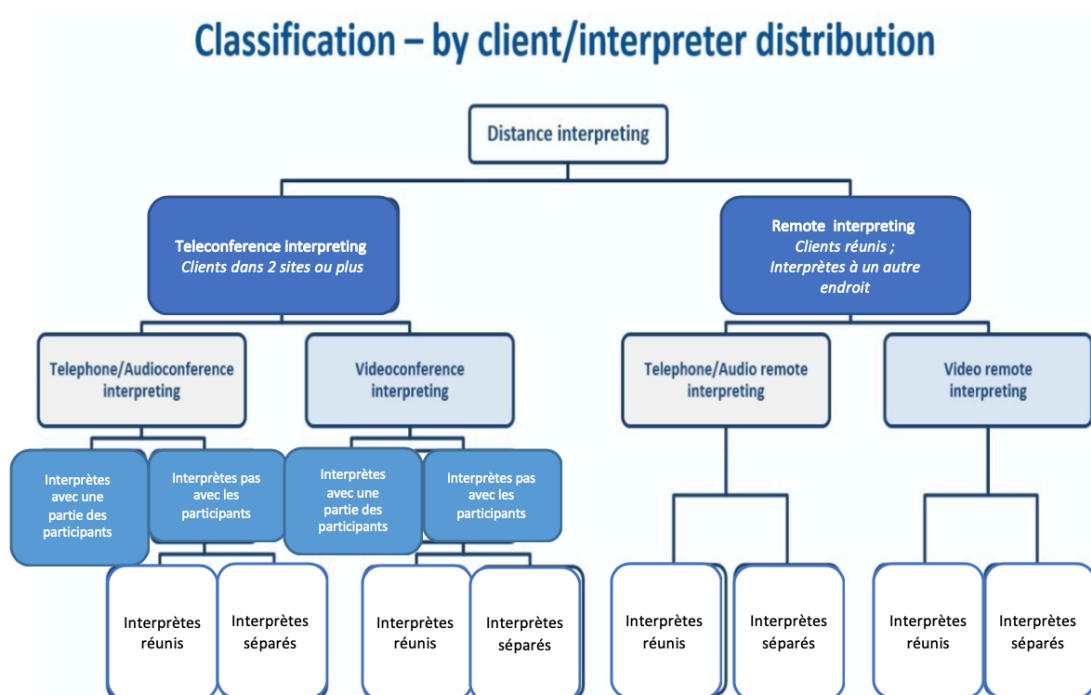
Tentons dans un premier temps de clarifier la terminologie en anglais, puisque c'est dans les pays anglophones, tels que l'Australie, que cette pratique s'est développée en premier lieu. Dans la littérature, et plus particulièrement chez Braun¹, auteur de nombreux articles sur l'interprétation à distance qui sera par conséquent une source majeure de ce chapitre en particulier, :

- On parle de “**teleconference interpreting**” lorsque les participants sont dans des lieux différents et que l'interprète se trouve au même endroit qu'une partie d'entre eux, disposant ainsi d'une vue directe sur ceux-ci ;
- On parle de “**remote interpreting**” lorsque les participants sont tous réunis en un même lieu et que seul l'interprète est à distance. Il n'a, par conséquent, de vue directe sur aucun des intervenants, la vidéo ne permettant, au mieux, qu'une vue indirecte (Braun, 2015).

Cette classification apparaît également sur le site des « *ADIVICUS projects* » (<http://wp.videoconference-interpreting.net>) géré par Braun. Les projets ADIVICUS, projets de collaboration européens soutenus financièrement par la Direction générale de la justice (DG JUST) de la Commission européenne, ont pour objectif d'étudier le « **Video-Mediated Interpreting (VMI)** », autrement dit « l'interprétation à distance par vidéo ». Ce terme sous-entend tous les types d'interprétation à distance permis par une « connexion vidéo », « **video link** », entre les participants et les interprètes.

¹ Sabine Braun est professeure de traductologie et directrice du centre de traductologie de l'Université de Surrey (University of Surrey, s. d.)

Les deux grandes catégories, « *teleconference interpreting* » et « *remote interpreting* », définies plus haut se divisent elles-mêmes en sous-catégories. Le schéma ci-dessous, proposé par le site ADIVICUS, reprend toutes les configurations possibles en fonction, d'abord, de l'endroit où se trouvent les participants, ensuite, en fonction de la technologie (téléphone ou vidéo) utilisée et, finalement, en fonction de l'endroit où se situent les interprètes (ADIVICUS projects, s. d.).

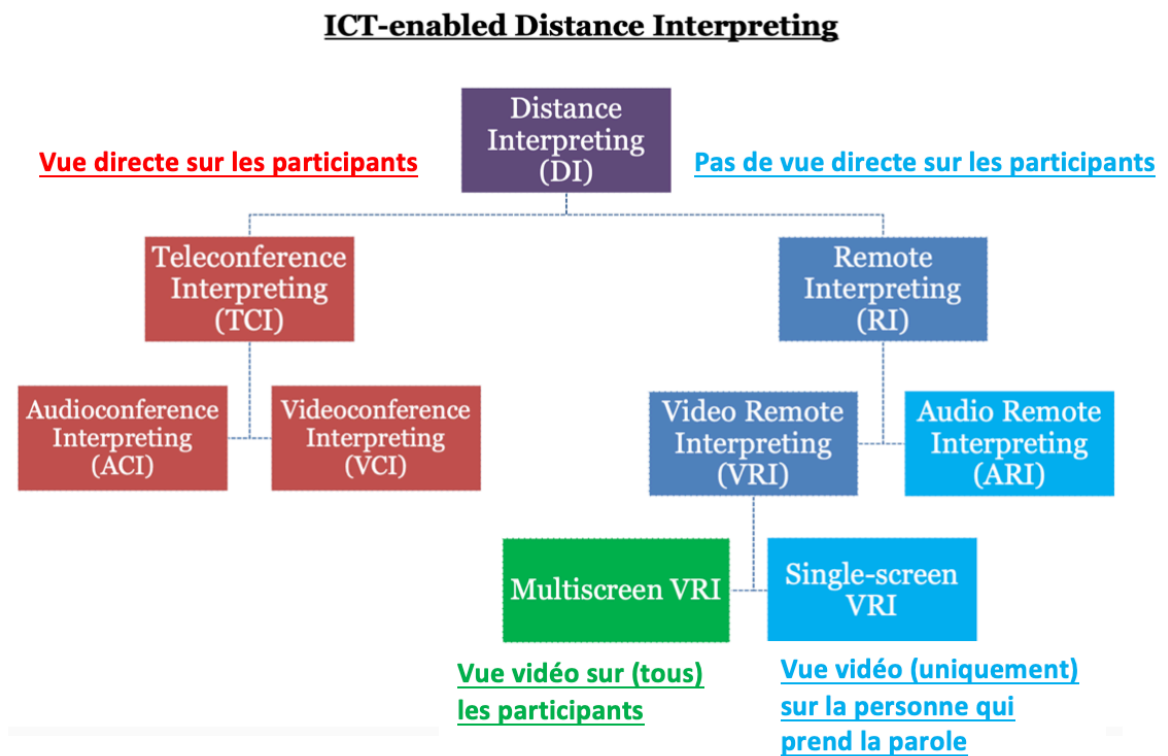


Notons que les explications dans le schéma, à l'origine en anglais, ont été traduites en français pour plus de clarté.

Chez Seeber et al. (2019) ainsi que dans un document de l'AIC (Constable, A., 2015), on retrouve des schémas similaires mais qui mettent plus l'accent sur la vue dont dispose l'interprète, ou pas, des participants. Le schéma de l'AIC est disponible sur le site officiel et sert également à rendre compte des différentes configurations du « **distance interpreting** » (« interprétation à distance ») qu'elle définit, dans le document, comme suit : « *Information and communications technology (ICT)-enabled interpreting of a distant speaker at a given event* » (« Interprétation d'un orateur à distance lors d'un événement donné grâce aux

technologies de l'information et de la communication (TIC) » notre traduction). Le terme « *distance interpreting* » est utilisé dans les différents schémas rencontrés comme terme générique.

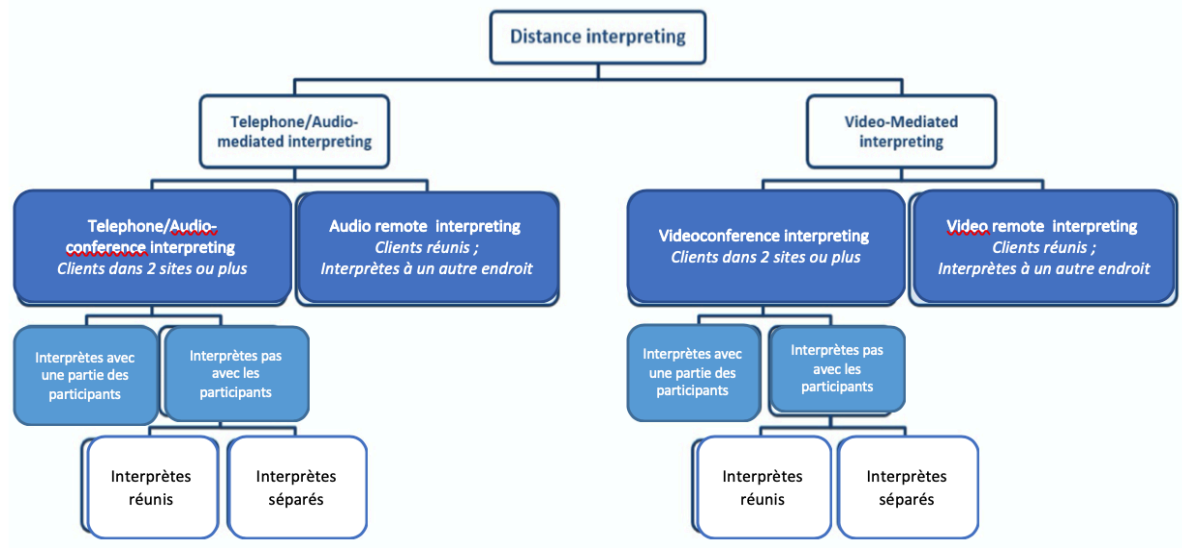
Voici le schéma (Constable, A., 2015) (à l'origine en anglais, les explications sont notre traduction) :



Dans ce schéma, nous pouvons immédiatement nous rendre compte du rôle majeur que joue la vue, en fonction de son caractère direct ou indirect. Ici, c'est d'abord elle qui détermine le type d'interprétation à distance auquel nous avons affaire. Par ailleurs, en « *video remote interpreting* », Seeber (2019) distingue également deux possibilités en fonction du nombre d'écrans utilisés : « *Multiscreen VRI* » et « *Single-screen VRI* ».

Il est aussi possible de classer les différentes configurations, dès le départ, en fonction de la technologie de communication utilisée (téléphone ou vidéo). L'ADIVICUS propose également un schéma pour ce type de classification :

Classification – by medium of communication



Jetons un œil aux deux configurations principales en interprétation à distance par vidéo.

En « **videoconference interpreting** », ou *VCI*, tous les participants ne sont pas réunis en un même lieu et sont en communication par conférence vidéo. L'interprète se joint à cette réunion, soit en étant présent aux côtés d'une partie d'entre eux, soit il se trouve en un autre endroit encore. En d'autres mots, dans une telle configuration l'interprète peut disposer d'une vue en partie directe, en partie indirecte (vidéo), sur l'orateur et/ou les participants en fonction des intervenants présents dans la même salle que lui.

En « **video remote interpreting** », ou *VRI*, les participants sont réunis en un seul et même lieu et l'interprète se joint à eux par contact vidéo. Dans ce cas de figure, l'interprète ne dispose que d'une vue vidéo de l'orateur, il n'a jamais de vue directe sur aucun des intervenants.

Nous avons remarqué grâce aux définitions des différentes configurations et grâce aux différents schémas que le facteur de la « vue directe » est particulièrement déterminant en interprétation. Il sera examiné en profondeur au fil des chapitres suivants.

Il existe, en outre, selon les auteurs ou les institutions, quelques dénominations supplémentaires ou alternatives dont nous proposons un bref aperçu :

« Video remote interpreting »

Chez Braun (2015), cette idée peut également être rendue par « *remote interpreting by videoconference* » ou simplement « *remote interpreting* ». Même si, à l'origine le terme « *remote interpreting* » désigne tant « *audioremate interpreting* » que « *videoremate interpreting* » (voir schémas), aujourd'hui dans la littérature et l'usage courant le terme « *remote interpreting* » sous-entend presque toujours l'interprétation à distance par vidéo (Braun, 2013; Braun et Taylor, 2012c; Locatis et al., 2010; Mikkelson, 2003; Moser-Mercer, 2003; Mouzourakis, 1996; Price et al., 2012 ; dans Napier et al.,2018). Mouzourakis (2006) utilise également le terme « *remote interpreting* » lorsqu'il réfère à des situation où l'interprète n'est pas présent dans la salle de réunion et travaille à l'aide d'écrans et d'écouteurs sans disposer de vue directe que ce soit sur la salle ou l'orateur ; à l'inverse du « *teleconference interpreting* » où l'interprète est toujours dans la salle de réunion. Notons que Braun (2015) utilise le terme « *videoconference-based interpreting* » pour toute interprétation se faisant à l'aide de vidéo, ce qui équivaut au terme « *Video mediated interpreting* ».

« Telephone interpreting »

Si, en revanche, le moyen utilisé n'est pas la vidéo, mais le téléphone, chez Braun (2015) le terme est toujours explicite : *telephone remote interpreting* ou *telephone conference interpreting*. Braun emploie le terme « *telephone-based interpreting* » pour toute sorte d'interprétation impliquant l'utilisation de téléphone.

On peut également rencontrer les termes « *telephonic interpreting* » ou « *over-the-phone interpreting* » (Gracia-García, 2002; Locatis et al., 2010; Mikkelson, 2003; Ozolins, 2012; Price et al., 2012; Wadensjö, 1999 ; dans Napier et al.,2018).

« Three-way »

Dans le cas où les interprètes ne sont pas présents aux côtés de l'une ou l'autre partie des participants, la littérature (Braun, 2015 ; Napier et al., 2018) emploiera

parfois les terme « **three-way interpreting, three-way connection** » ou « **three-way link** » (Braun, 2015) pour souligner le fait que les participants sont dans des lieux (deux, voire plus) différents et l'interprète se trouve à un autre endroit encore, différent de tous les participants. Cette configuration relie donc, comme son nom l'indique, trois lieux, voire plus, auquel cas elle peut être appelée « **multi-point video links** » (Napier et al., 2018).

« RSI »

Enfin, depuis quelques années, on parle de plus en plus dans le langage courant et sur internet de « **RSI** », à savoir : « **remote simultaneous interpreting** ». Ce type d'interprétation est rendu possible grâce à l'utilisation de plateformes internet et l'interprète n'a qu'une vue vidéo des participants (*Reference Guide to Remote Simultaneous Interpreting*, AIIC). Ce terme peut donc intervenir comme un équivalent de « *videoremate interpreting* », « *remote interpreting* » ou même « *distance interpreting* » qui, comme le souligne le guide de l'AIIC sur la *RSI*, sont souvent utilisés pour désigner une seule et même idée. Les plateformes peuvent être utilisées pour relier des participants séparés, tandis que les interprètes travaillent soit ensemble, depuis un centre d'interprétation à distance, soit seuls, depuis leur domicile. Ce point précis sera développé dans le chapitre suivant.

La diversité des termes employés dans la littérature anglaise, parfois pour une même réalité, et la ressemblance entre certains termes rend parfois le tout quelque peu confus. Braun (2015) et Mouzourakis (2006) font également état de ce manque d'homogénéité dans la terminologie par rapport aux différentes configurations,

AIIC

L'AIIC ayant un site multilingue, elle propose des articles dans différentes langues et y discute, notamment, de l'interprétation à distance.

Il existe une page, sur le site de l'AIIC, disponible en version bilingue anglais/français, qui sert de récapitulatif des différentes formes d'interprétation à distance (AIIC, 2011). L'Association fait ici la distinction entre :

- **interprétation à distance**, terme générique pour l'utilisation de technologies vidéo en interprétation et qui possède comme terme générique équivalent en anglais le « *remote interpreting* » (et non « *distance interpreting* » comme c'était le cas dans les schémas), et
- **interprétation par téléphone** ou « *telephone interpreting* ».

Ici, les catégories ne sont pas déterminées de prime abord par l'endroit où l'interprète se situe mais par le moyen de communication.

Ensuite, sur cette page récapitulative, l'interprétation à distance ou « *remote interpreting* » regroupe trois configurations, déterminées cette fois par l'endroit exact où se situe l'interprète par rapport aux participants :

- 1) L'**interprétation de visioconférence** ou « ***videoconference interpreting*** » désigne les conférences où les participants ne sont pas tous réunis au même endroit. Les interprètes, quant à eux, se trouvent dans l'une ou l'autre des salles de réunion où sont réunis certains des participants.
- 2) La **télé-interprétation** ou « ***remote interpreting*** », situation où tous les participants sont regroupés en un même lieu et où les interprètes se trouvent ailleurs. Remarquons ici qu'en anglais, le terme représente à la fois le terme générique et la sous-catégorie.
- 3) La **visioconférence + télé-interprétation** ou ***videoconference + remote interpreting*** où les participants sont situés en deux endroits distincts ou plus et les interprètes en un autre lieu encore.

Nous avons toutefois remarqué que cette dernière dénomination ne se rencontre ni dans les rares articles trouvés en français, ni dans les articles en anglais pour la version anglaise du terme. Comme indiqué plus haut, les termes ***three-way interpreting*** et ***videoconference interpreting*** sont les plus couramment utilisés dans la littérature en anglais.

En français, on parlera en général, pour ces deux dernières configurations, de **télé-interprétation** que les participants soient réunis ou non puisque l'interprète n'a de vue directe sur personne dans ces deux cas de figure, ou bien, de plus en plus, **d'ISD, l'interprétation simultanée à distance**, (« *RSI* » en anglais).

Dans la littérature, en français, la télé-interprétation recouvre, par conséquent, tant la télé-interprétation décrite par l'AIIC que la visioconférence + télé-interprétation. Cette idée peut même être rendue simplement par « **interprétation à distance** » (S. Bailey-Ravet, 2012), par exemple, car l'interprétation de visioconférence n'est plus vue comme de l'interprétation à distance à proprement parler mais comme une participation à distance (Donovan, 2017).

En ce qui concerne l'**interprétation par téléphone**, on peut avoir affaire à de l'audioconférence. Selon l'AIIC (2011), on emploie ce terme lorsque les participants d'une conférence téléphonique ne parlent pas la même langue. L'interprétation peut se faire d'une langue à l'autre ou être assurée en plusieurs langues. Ces réunions sont généralement de courte durée. L'interprétation par téléphone peut aussi être utilisée lorsqu'un participant qui n'est pas présent dans la salle appelle par téléphone pour intervenir au cours d'une réunion ordinaire. Reste l'interprétation par téléphone utilisée dans les services publics (soins de santé, services sociaux, police, tribunaux).

Pour ce qui est du type d'interprétation employé, consécutive ou simultanée, selon les configurations : l'interprétation par téléphone se fait en général en consécutive et l'interprétation par vidéo se fait en consécutive dans le domaine médical ainsi qu'en milieu légal, tandis qu'en interprétation de conférence on préfère la simultanée (Napier et al., 2018).

Étant donné que l'interprétation par téléphone n'est, en général, pas utilisée pour les conférences, elle ne sera pas analysée en détails dans ce mémoire. Nous nous cantonnerons ici à une analyse de l'interprétation à distance, plus particulièrement vidéo, dans le domaine de l'interprétation de conférence.

Voici les termes qui, par la suite seront utilisés dans le présent mémoire, et le sens que nous leur donnerons :

- **interprétation à distance** comme terme générique pour toute situation où les participants et les interprètes ne se trouvent pas tous dans la même salle et utilisent les technologies vidéo,

- **visioconférence** pour les situations où les interprètes se trouvent dans la même salle qu'une partie seulement des participants, certains participants étant dans un autre endroit,
- **télé-interprétation** pour les situations où les interprètes se trouvent dans un endroit distinct de tous les participants
- et **ISD**, interprétation simultanée à distance à l'aide de plateformes numériques où les interprètes travaillent seuls depuis chez eux ou bien regroupés dans un centre d'interprétation à distance.

4 Les plateformes d'interprétation simultanée à distance

L'interprétation à distance est aujourd'hui possible grâce aux systèmes de visioconférence qui permettent l'intervention de participants distants aux réunions mais il est aussi possible de recourir à des plateformes internet, qui relient interprètes et participants en ligne. Ces plateformes d'interprétation simultanée à distance se sont petit à petit imposées sur le marché ces dernières années, explique le SCIC, Commission Européenne Service Commun Interprétation–Conférences (Mouzourakis, 2006), dans son rapport sur les tests de 4 plateformes d'ISD (*Interpreting Platforms - Consolidated test results and analysis*, 2019).

Selon le SCIC, cette solution semble être « idéale », notamment pour les nouvelles formes de communication : vidéoconférences, webinars, conférences de presse virtuelles, ... (2019, p.2). Dans les exemples cités (réunions en ligne), tous les participants sont séparés et les interprètes sont à un autre endroit encore. Ainsi, les interprètes peuvent fournir leurs services dans des situations où, par le passé, l'interprétation aurait été impossible pour des raisons techniques ou financières. Par ailleurs, les participants peuvent également être tous réunis à une conférence traditionnelle et bénéficier d'ISD grâce à des applications mobiles, comme le proposent les différents sites internet des plateformes qui offrent l'ISD (Interactio², Interprefy³, etc.). Le prochain sous-chapitre fournira un tour d'horizon des différentes plateformes en question.

La Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes (CBTI) a également publié un rapport sur l'ISD (2020a) dans lequel elle présente cette solution avec ses avantages et ses inconvénients. Tout d'abord, elle présente les configurations possibles en ISD, pratiquée :

- soit depuis le domicile de l'interprète,
- soit depuis un studio ou « hub », mot anglais qui signifie : « Plate-forme aéroportuaire de correspondance permettant aux compagnies aériennes de concentrer leurs avions en un point unique », selon la définition du Larousse en ligne.

² <https://interactio.io/how-it-works>

³ <https://www.interprefy.com>

La CBTI (2020a) fournit une définition du mot « hub » mais, cette fois, dans un contexte d'interprétation : c'est « un centre d'interprétation équipé spécifiquement pour l'ISD au moyen d'une plateforme d'interprétation en ligne ou d'une console [traditionnelle] connectée à une plateforme en ligne » (p. 3).

Dans son rapport, le SCIC (2019) définit ces plateformes comme des « *web interfaces and mobile applications that enable interpreters and participants (speakers and/or listeners/viewers) to be connected to one another, whether they are local or distant* » (« logiciels internet ou des applications mobiles qui connectent les participants (orateurs et/ou spectateurs/auditeurs) entre eux, qu'ils soient à distance ou sur place » notre traduction) (p.3). Les interprètes travaillent face à un écran d'ordinateur qui sert en partie de console d'interprétation virtuelle. L'orateur actif et/ou la présentation et/ou l'écran partagé apparaissent également sur l'écran. Les plateformes prévoient aussi la fonction « chat » (conversation), qui permet aux utilisateurs de communiquer par écrit. Un second écran peut être utilisé pour afficher les documents de la réunion par exemple.

Les auditeurs peuvent suivre la réunion par canal audio, parfois vidéo, dans la langue de leur choix sur leur ordinateur ou un autre appareil mobile, où qu'ils soient.

En quoi consiste concrètement un hub ?

La CBTI (2020a) explique que les premiers hubs d'interprétation à distance sont nés dans les années 2000 lorsque l'internet à haut débit est apparu. Ces hubs consistent en « une ou plusieurs salles isolées, pourvues de cabines fixes ou mobiles ainsi que de grands écrans » (CBTI, 2020a, p.4). Les interprètes travaillent par deux en cabine en fonction de leur langue cible. Le matériel à leur disposition peut être de 3 sortes :

1. une console physique (traditionnelle)
2. une plateforme d'interprétation virtuelle sur ordinateur ou sur tablette
3. un système hybride qui joint console physique et plateforme virtuelle (CBTI, 2020a).

L'interprétation se fait grâce à un ou plusieurs écrans, ce qui permet de suivre :

- Soit une réunion qui a lieu en présentiel ;
- Soit une visioconférence, dont les participants sont répartis en différents lieux (CBTI, 2020a).

Les interprètes disposent, de surcroît, de tout l'équipement technique habituel, c'est-à-dire présent dans les cabines d'interprétation traditionnelles, et de la présence d'un technicien. C'est à lui qu'il revient de veiller à la « qualité du son, de l'image et de la connexion avec les participants de la conférence, qui se trouvent dans un ou plusieurs lieux de réunion éloignés » (CBTI, 2020a, p.4).

Ci-dessous se trouvent deux photos de hubs d'interprétation à distance :



Ces photos proviennent du site de « *Calliope Interpreters* »⁴, réseau mondial d'interprètes, tous affiliés à l'AIIIC, qui propose l'interprétation simultanée à distance.

⁴ <https://www.calliope-interpreters.org/fr/services-d-interpretation/interpretation-distance>



Sur cette deuxième photo, les trois cabines (gauche de l'image) en face des écrans se trouvent toutefois dans la salle de réunion mais tout au fond de la pièce. Deux cabines (à droite sur l'image) ont, quant à elles, une vue directe sur la salle de réunion. Tous les interprètes ne pouvant donc pas bénéficier de vue directe sur les participants, ils travaillent à l'arrière grâce à deux écrans géants. C'est également compté comme une forme d'interprétation à distance, plus précisément de télé-interprétation.

4.1 Aperçu des différentes plateformes d'ISD

Tests de la CBTI

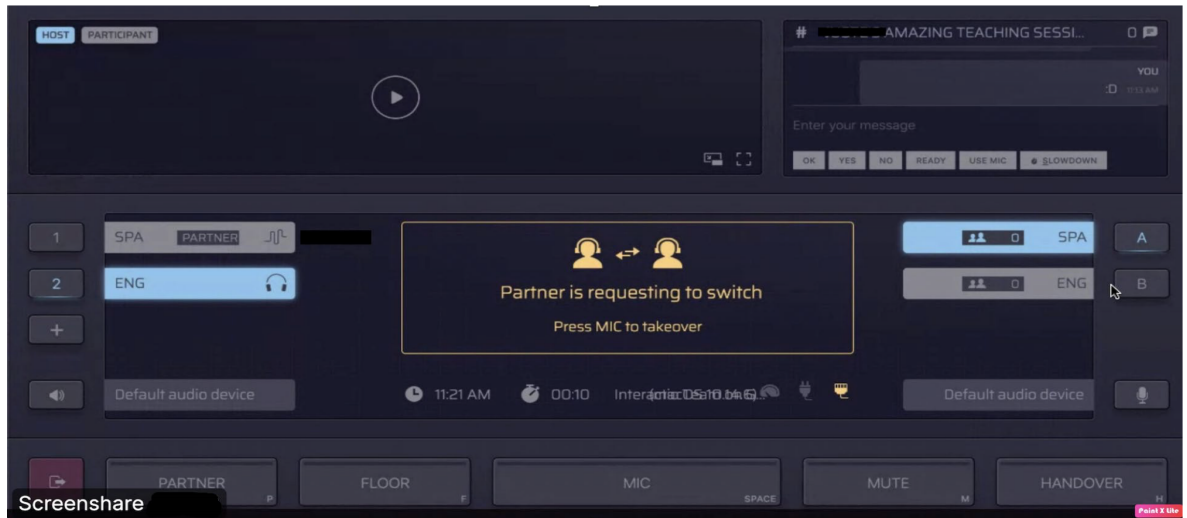
Il existe une multitude de plateformes qui permettent l'ISD. Les plateformes suivantes ont été analysées par la CBTI (*ISD comparatif plateformes, 2020b*)⁵ : IBridge People, Interactio, Interprefy, KUDO, VoiceBoxer et ZOOM.

Grâce aux plateformes d'ISD, il est possible de gérer la connexion, le choix des canaux linguistiques pour les participants ou du canal de relais pour les interprètes car ces plateformes informatiques sont conçues pour l'interprétation. Il existe également des plateformes qui permettent, certes, l'ISD mais qui, à l'origine, n'avaient pas été prévues à cette fin (CBTI, 2020b). ZOOM est l'exemple repris à cet égard par la CBTI dans son comparatif de plateformes (2020), joint au rapport sur l'ISD, car c'est « un outil de téléconférence auquel un module « interprétation » a été ajouté » (p. 1).

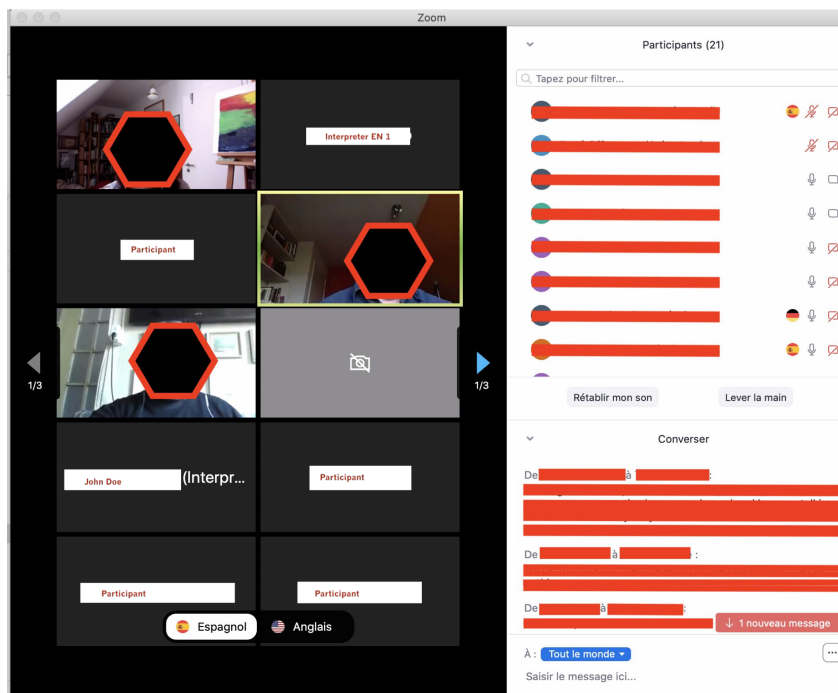
Voici un aperçu des différentes plateformes du point de vue des interprètes, issu du comparatif de la CBTI :

⁵ <https://www.cbti-bkvt.org/fr/publications/isd>

Interactio :



ZOOM :



Les analyses de la CBTI ont porté notamment sur :

- la communication : chat entre interprètes, *handover*, c'est-à-dire passage de micro, écoute du collègue lorsqu'il interprète ;
- l'affichage : vue des présentations et des orateurs, anonymat des interprètes ;
- et sur la sécurité en ligne : certification cybersécurité (protection des données).

Les résultats existent uniquement à titre comparatif et ne prévoient pas de classement entre ces plateformes (CBTI, 2020b). On remarquera, par exemple, que seul ZOOM ne propose pas de moyen spécifique pour se passer le micro entre collègues ou bien que KUDO et ZOOM ne permettent pas d'écouter le collègue lorsqu'il interprète. En ce qui concerne la cybersécurité, aucune information n'est disponible pour Interprefy et VoiceBoxer tandis que la CBTI rapporte une brèche de sécurité quant aux données personnelles chez ZOOM, actuellement en cours de résolution.

Tests de l'AICC

En 2019, l'AICC avait également effectué des tests de plateformes pour étudier leur qualité de transmission de son et d'image (Technical Committee, Executive Committee, 2019). L'objectif de l'étude était de mener une analyse comparative des caractéristiques du signal source et du signal cible. Pour ce faire, l'étude s'est basée sur les normes ISO 20108:2017 (Interprétation simultanée — Qualité et transmission des signaux audio-vidéo — Exigences) et ISO 20109:2016 (Interprétation simultanée — Équipement — Exigences). Six plateformes ont été testées (par ordre alphabétique) : Catalava, Interactio, Interprefy, KUDO, Olyusei et Voiceboxer. Les paramètres analysés étaient, en particulier, l'intelligibilité du discours, la latence (délai de transmission), la protection auditive (contre les bruits soudains) et la qualité de la vidéo. Les résultats montrent, notamment, qu'aucune plateforme ne dispose de protection auditive.

Depuis ces tests, certaines plateformes se sont améliorées et de nouvelles plateformes sont apparues. Il sera nécessaire de mener de nouveaux tests pour étudier les améliorations et leur conformité aux normes ISO selon les critères modifiés ISO/PAS 24019:2020 (Plateformes de distribution d'interprétation simultanée — Exigences et recommandations), explique le rapport de l'AICC dans ses recommandations aux institutions et aux hubs d'interprétation à distance (Executive Committee, 2020).

Tests du SCIC

La DG SCIC a, pour sa part, choisi d'installer Interactio après avoir effectué des tests sur quatre plateformes en 2019 sur : Interprefy, KUDO, VoiceBoxer et Interactio (Jimenez Serrano, 2019). Interactio permet l'utilisation de près de 32 canaux et elle est également la plateforme utilisée par le Parlement européen, comme il est stipulé dans le rapport des tests comparatifs de la CBTI (2020b).

Pour les tests du SCIC (2019), contrairement aux tests de l'AIC, seules les expériences des utilisateurs ont été jugées (sans évaluations techniques sur la qualité de son ou d'image). Bien que le rapport ne mentionne aucun nom de plateforme, il permet d'identifier les avantages et les inconvénients généraux de ces plateformes de façon générale. Ces derniers points seront développés dans les chapitres dédiés aux avantages et aux inconvénients des différents types d'interprétation à distance.

5 À chaque configuration son équipement, ses règles

Selon Braun (2015), en interprétation à distance, la question des caméras et des écrans (nombre, taille) est primordiale. La solution adaptée dépend de la configuration (taille du groupe, sources d'information, visibilité des participants, des interprètes, ...). Selon la configuration, l'interprète doit disposer d'un certain niveau de contrôle sur l'équipement, en d'autres termes, il doit pouvoir choisir l'image qu'il souhaite voir à l'écran, couper son micro ou ajuster le volume.

En outre, étant donné le nombre considérable de configurations différentes pratiquées en interprétation à distance en fonction de l'objectif de la communication, du nombre de participants, de leur situation géographique, du mode d'interprétation et d'autres facteurs (équipement, connexion, ...), il est difficile de fournir des recommandations générales. C'est pour cette raison, explique Braun (2015), que les institutions qui envisagent l'interprétation à distance devraient commencer par préciser si son utilisation sera régulière ou occasionnelle. Ainsi, elles auront une idée des besoins et de l'ampleur des investissements nécessaires. Durant ces réflexions, l'avis de l'interprète est à prendre en compte.

Tous ces points vont maintenant être exposés en détails grâce à différents documents publiés, notamment par l'AIIC et grâce au document officiel qui régit le recours à la télé-interprétation dans les institutions européennes.

5.1 Télé-intepretation

Selon l'« accord interinstitutionnel relatif aux dispositions applicables à la télé-interprétation » (AIIC, 2007), conclu le 11 octobre 2007 entre, d'une part, les représentants des trois institutions pourvues d'un service d'interprétation (Cour de justice, Commission européenne et Parlement européen) et, d'autre part, les représentants des interprètes, toutes les parties sont parfaitement conscientes qu'une vue directe sur l'ensemble de la salle de réunion, conformément à la norme ISO 2603:2016 (Interprétation simultanée — Cabines permanentes —

Exigences), est essentielle pour garantir une interprétation de grande qualité et de bonnes conditions de travail.

5.1.1 Circonstances du recours à la télé-interprétation

Toujours conformément à ce document, la télé-interprétation n'est utilisée que si les conditions suivantes sont rencontrées :

- Les circonstances de la réunion sont exceptionnelles et ponctuelles ;
- La demande a été approuvée par l'instance politique compétente de l'Institution du service d'interprétation concernée ;
- Le nombre de langues actives est supérieur à six et il est impossible, pour des raisons physiques, que les interprètes disposent tous d'une vue directe sur la salle de réunion.
- Le service d'interprétation concerné doit avoir considéré et rejeté tout arrangement garantissant aux interprètes dans toutes les cabines une vue directe de la salle. Il peut s'agir d'un changement de date ou de salle, ou de l'installation de cabines mobiles par exemple.

Le document définit ces « circonstances exceptionnelles », par « réunion d'une importance politique exceptionnelle pour l'Union » et le recours à la télé-interprétation a pour seuls objectifs de garantir la nature multilingue des réunions des institutions européennes et de « sauvegarder la vocation de service de la fonction publique européenne » (p.1).

Toutefois, lors de réunions particulières, loin des sièges des institutions, s'il n'y a pas suffisamment de place pour le nombre de cabines nécessaires dans la salle de réunion, on peut envisager le recours à la télé-interprétation.

Des dérogations sont en outre possibles pour faire face à des circonstances temporaires qui empêchent l'accès aux salles de réunion, telles que des travaux ou un cas de force majeure comme en 2020 en raison de la crise de la Covid-19.

5.1.2 Confort de travail pour les interprètes

Reprenons à présent les règles de base, stipulées dans cet accord, afin d'assurer le confort et le bien-être des interprètes concernés pour une interprétation de qualité. Tout d'abord, les services d'interprétation devraient être en charge de la conception, de l'installation et de l'emploi du dispositif technique de télé-

interprétation. Les images sont choisies par la régie avec comme seul objectif de répondre aux besoins de la télé-interprétation. Si, en revanche, la supervision est assurée par un autre service de l'institution, le service d'interprétation doit être impliqué.

D'un point de vue technique, le type de réunion, les caractéristiques de la salle de réunion et de la salle de télé-interprétation doivent être prises en compte.

Fondamentalement, il existe deux types de réunions :

- 1) les réunions à interactivité élevée où l'ordre et la nature des interventions sont difficilement prévisibles
- 2) les réunions impliquant peu, voire pas du tout, d'interactivité, où l'ordre et la nature des interventions sont connus ou prévisibles.

La première configuration (A) nécessite :

- un écran 14-15" par interprète, directement en face de la cabine pour montrer l'orateur ;
- deux écrans 21-26" pour montrer la présidence et une autre image au choix de l'interprète ;
- un écran 42-50" assurant une vue sur l'ensemble de la salle, conformément à la norme HDTV 1080i.

La deuxième configuration (B) nécessite :

- un écran 14-15" par interprète, devant la cabine permettant de voir l'orateur ;
- trois écrans 26-32" qui donnent une vue panoramique sur l'ensemble de la salle avec la présidence au milieu.

Les images des côtés gauche et droit de la salle doivent être cohérentes d'un point de vue spatial par rapport à la présidence affichée sur l'écran central. Quant au circuit audio, il doit correspondre aux normes ISO 2603:2016, ISO 4043:2016 et CEI 60914 (Systèmes de conférence — Exigences électriques et audio).

Les cabines fixes doivent correspondre à la norme ISO 2603:2016 et les cabines mobiles à la norme ISO 4043:2016.

Dans la salle de réunion, la luminosité doit permettre des images de haute qualité. Si le niveau de luminosité ne suffit pas, il est nécessaire d'ajouter des lampes en faisant en sorte que les images ne soient pas à contre-jour et sans créer de zones d'ombre ou de contrastes excessifs. La luminosité doit atteindre minimum 500 lux dans la configuration A et minimum 300 dans la configuration B.

En ce qui concerne les caméras, là où il n'y a pas de caméras fixes, un caméraman doit les manier lui-même. Elles doivent fournir des images de tous les participants sans mouvements brusques afin que la régie puisse montrer des images cohérentes en cabine (exemple : si le président passe la parole à quelqu'un à sa gauche, cette personne doit apparaître sur l'écran qui fournit une vue d'ensemble du côté gauche de la salle). Le nombre et la position des caméras sont déterminés par le type de réunion, le nombre de participants et la luminosité pour pouvoir procurer, notamment :

- une vue totale ou partielle de la salle et ainsi déterminer la place des orateurs ;
- une vue rapprochée de l'orateur ;
- une vue de la présidence ;
- une vue de la délégation à laquelle l'interprétation est destinée.

La transmission et la distribution du son et de l'image sont un autre point à prendre en compte. Le câblage et le reste de l'équipement nécessaire doivent transmettre un signal audio et vidéo de qualité optimale. « Le traitement de la vidéo est limité au strict nécessaire afin d'atténuer au maximum les retards ainsi que les dégradations de l'image telles que diminution de la netteté ou apparition d'artefacts » (p.5). Lorsqu'on utilise de la haute définition, le signal doit être transmis et traité par un circuit conforme à la norme 1080i, sans conversion ou redimensionnement. La régie doit faire en sorte de garantir une synchronisation son-image parfaite en tout temps. En outre, le délai de transmission du signal entre la salle de réunion et la salle de télé-interprétation ne doit pas dépasser 0,30sec.

Enfin, ce document expose les recommandations pour la salle où se pratique la télé-interprétation. La luminosité doit être ajustable et permettre un confort visuel

optimal. Les écrans doivent être positionnés de telle sorte que chaque interprète ait une vue directe. Ces écrans, s'ils sont à l'extérieur des cabines, doivent être dans le champ de vision mais en dessous du niveau de l'œil pour que les interprètes puissent se voir entre eux facilement. Les présentations (PowerPoint, les textes, etc.) doivent être affichées sur les petits écrans et être de même qualité que dans la salle de réunion. Dans ce cas, l'orateur doit aussi être visible sur un autre écran. La taille des écrans, quant à elle, est déterminée par leur distance par rapport aux cabines. Pour garantir une bonne visibilité, la distance doit se situer entre +/- 2m50 et 3m50, en fonction de la taille de l'écran. Quelle que soit la configuration, il faut faire en sorte de garder une image bien proportionnée. La pollution visuelle, causée par des écrans destinés à une cabine mais visibles par d'autres, doit être évitée si possible.

5.1.3 Temps de travail

L'Accord énonce les différentes conditions de temps de travail spécifiques à chaque institution :

- À la Cour de justice, les interprètes ne peuvent travailler en télé-interprétation que 3h30 maximum par jour et s'il est impossible de ne pas dépasser ce quota (en gardant la même équipe), 1h30 de pause de midi est prévue au minimum. « La fréquence est de 2 séances maximum sur 2 jours consécutifs, par période de 30 jours calendrier à compter de la 1ère séance et est limitée à 4 séances par semestre » (p.6).
- Au Parlement européen, il existe trois possibilités :
 - o soit interpréter deux séances de maximum 2h par jour,
 - o soit une séance de maximum 3h30 par jour (comptabilisé comme 2 séances d'interprétation pour les fonctionnaires et, pour les AIC⁶, elle entraîne une demi-journée de non-affectation ou une indemnité),
 - o soit 2 séances de maximum 3h par jour (comptabilisées chacune comme une séance et demie pour les fonctionnaires et entraînant chacune une demi-journée de non-affectation ou une indemnité pour les AIC) .

Seules 4 séances sont possibles sur une durée de 30 jours.

⁶ Auxiliaires Interprètes de Conférence (EDPS, 2016)

- À la Commission, il est interdit de faire plus de deux jours, consécutifs ou non, de télé-interprétation sur une période de quatre semaines. Une séance peut durer maximum 5h par interprète, par jour, divisée en périodes de 2h30 maximum. D'autres recommandations sont prévues dans le cas où la séance doit dépasser ces quotas et elles sont énoncées en détails dans l'accord.

Dans ces trois institutions, des périodes de repos allant d'une demi-journée à une journée complète en fonction du temps de travail, et de l'institution, sont prévues à la suite des séances de télé-interprétation.

Nous avons discuté jusqu'ici du temps de travail par « équipe d'interprètes ». Les interprètes se relaient entre eux durant les périodes d'interprétation (ou de télé-interprétation). En général, la durée standard d'une interprétation simultanée est de 30 minutes. Toutefois, en interprétation à distance la qualité de l'interprétation diminue après environ 15-20 minutes (Moser-Mercer, 2003, dans Constable, A., 2015). De plus, les directives du tribunal du Wisconsin qui prévoyaient des télé-interprétations de 30 minutes en 2006 ont été révisées en 2010 et prévoient aujourd'hui des télé-interprétation de 15minutes maximum (Braun, 2011, dans Constable, A., 2015).

5.2 Interprétation simultanée à distance (ISD)

Le groupe de travail de l'AIIC sur l'interprétation à distance (Taskforce on Distance Interpreting, TFDI) a émis des recommandations tant pour les institutions qui souhaitent installer des hubs dans leurs locaux que pour les centres d'interprétation à distance (hubs) indépendants (Executive Committee, 2020), le matériel nécessaire étant le même. Dans une période comme celle dans laquelle nous sommes actuellement (la pandémie de coronavirus en 2020), où les réunions en face-à-face ont été totalement paralysées, des hubs d'interprétation à distance peuvent être installés par des interprètes ou des fournisseurs de services d'interprétation pour assurer la continuité des réunions multilingues.

Les hubs d'ISD, qu'ils soient permanents ou temporaires, doivent inclure au minimum deux cabines de taille normale (pour garantir que chaque interprète

respecte la distanciation sociale en cas réunion bilingue) et conformes à la norme ISO 4043:2016. Ils doivent également offrir l'équipement et le système d'interprétation simultanée conformes à la norme ISO 20109:2016 (consoles d'interprétation) ou à l'ISO/PAS 24019:2020 (consoles logicielles) ainsi que des écrans pour fournir les images des orateurs actifs, les présentations, etc. Les hubs d'ISD doivent aussi garantir la présence sur place d'un technicien qualifié qui garantit le bon fonctionnement de tout l'équipement. L'utilisation de consoles logicielles et de plateformes d'ISD requiert des mesures supplémentaires pour la protection de l'audition des interprètes (face au risque de choc acoustique), conformément à la norme ISO 20109:2016.

La CBTI ajoute à ce sujet, dans son rapport sur l'ISD (2020a), que le Comité européen de normalisation, CEN, a édité une norme en matière d'interprétation simultanée à distance en janvier 2020 pour compléter la norme ISO 20108 de 2017, l'ISO/PAS 24019:2020.

6 Avantages de l'interprétation à distance

Dans le premier chapitre, nous avons retracé l'histoire des débuts de l'interprétation à distance et particulièrement par téléphone dans le milieu d'abord exclusivement social. Ensuite, nous avons exposé les différentes raisons qui avaient pu pousser au recours à l'interprétation à distance. Si l'idée d'avoir recours à l'interprétation à distance est apparue, c'est sans doute qu'elle était susceptible de présenter certains avantages ou commodités, que nous essayons d'inventorier ci-dessous.

En ce qui concerne le milieu juridique, un sondage parmi 200 interprètes jurés mené par Braun et Taylor (2012a, dans Braun 2015) montre que beaucoup d'interprètes voient, avant tout, l'interprétation à distance comme un moyen de réduire les frais. C'est un avantage indéniable pour les utilisateurs de ce service mais certains interprètes y trouvent aussi leur compte : ces technologies d'interprétation à distance permettent d'améliorer l'accès aux services d'interprétation et, partant, de rendre la justice plus équitable. Le sondage révèle ensuite un lien entre l'opinion des interprètes et la situation du pays dans lequel ils travaillent, en termes de qualité d'équipement et de conditions générales de travail. Plusieurs pays européens ont mis en place des installations de visioconférence dans leurs tribunaux. Ces installations utilisent internet pour permettre une meilleure qualité audiovisuelle ainsi qu'un équipement de pointe (microphones, caméras).

Intéressons-nous à présent aux avantages qu'offre l'interprétation à distance dans le milieu des conférences. Comme nous l'avons déjà signalé, les institutions internationales et européennes ont poussé le développement de l'interprétation à distance par vidéo car elles la voyaient comme une solution pour améliorer l'accès aux interprètes, économiser du temps de voyage et de l'argent mais aussi pour répondre au manque de place pour les cabines dans les salles de réunion.

L'article de Rob Davinson « Remote interpreting : time to start a dialogue » publié par l'AIIIC en mai 2019 à l'issue d'une réunion de l'Association sur les progrès technologiques et leur impact sur l'interprétation décrit les différents avantages que représente l'interprétation à distance. Tout d'abord, les interprètes y gagnent dans la mesure où leur horaire est plus flexible et ils sont moins soumis au stress causé par les voyages. D'un point de vue environnemental, l'interprétation à distance permet une diminution de l'empreinte écologique, bien que cet argument n'ait pas été une des raisons pour lesquelles on a eu recours à cette technologie au départ « cet argument-là est très dangereux, car très à la mode aujourd'hui » (S. Bailey-Ravet, 2012, p.35). Ensuite, explique Davinson, les organisateurs de conférences voient leurs coûts liés à l'équipement, au voyage et au logement de l'interprète diminuer. Grâce à cette diminution de coût, cette technologie ouvre le marché à certaines personnes qui devaient se passer du service d'interprétation traditionnelle pour des raisons financières. Enfin, l'article souligne que cette option offre un accès au métier pour les personnes souffrant de handicap physique.

6.1 Interprétation simultanée à distance : Domicile vs Hub

La CBTI a comparé dans son rapport sur l'ISD (2020a) les avantages et les inconvénients de l'ISD lorsqu'elle est pratiquée depuis chez soi ou depuis un centre d'interprétation à distance. Dans ce sous-chapitre, nous nous baserons sur son rapport pour établir les avantages de chaque configuration.

Dans un premier temps, le fait de travailler dans un hub permet de rester en terrain connu car les conditions techniques sont identiques à celles en interprétation traditionnelle. Ainsi, si les interprètes sont deux en cabine, comme c'est le cas en général, l'un peut se concentrer totalement sur son interprétation tandis que l'autre est là pour le soutenir en cas de besoin (noter les chiffres, aider pour le vocabulaire, ...) car un technicien est présent en cas de problème technique.

Travailler depuis son domicile peut également comporter des avantages. En période de confinement, l'ISD depuis chez soi peut s'avérer être la seule source de revenus. De plus, il est théoriquement plus facile d'enchaîner les petites

réunions. Ensuite, en ce qui concerne les transports, notons en général qu'en situation d'interprétation traditionnelle, les clients « remboursent les frais de transports réels, mais très rarement le temps de déplacement (frais d'approche) » (p.6). Le problème ne se pose dès lors plus une fois qu'on travaille à domicile. L'élimination du temps de transport peut parfois permettre de mieux concilier vie privée et vie professionnelle.

Par ailleurs, l'économie effectuée par l'absence de transport et/ou de besoin de logement pourrait « compenser largement des tarifs adaptés à la difficulté et aux investissements consentis par les interprètes tout en rendant le service accessible pour de nouveaux utilisateurs » (p.6). Certains types de réunions qui autrefois ne pouvaient pas avoir lieu ou qui devaient se tenir en anglais pourraient maintenant se permettre l'interprétation. De la même façon, l'ISD permet d'accéder à plus d'interprètes ainsi qu'à des langues rares, parfois introuvables localement.

La CBTI ajoute que l'ISD présente aussi un avantage environnemental car la diminution des déplacements des interprètes et des participants « contribue à la lutte contre le changement climatique »(p.7).

Finalement, les interprètes pourraient bénéficier d'un apport de revenus significatif si le marché de l'ISD se développe considérablement même une fois le confinement terminé.

Force est de constater qu'en période de pandémie, comme celle qui nous a frappés au printemps 2020, la solution à distance représente un avantage indéniable en matière de prévention et de santé publique ainsi qu'en termes de revenus, puisque c'était la seule manière de continuer de pratiquer l'interprétation. L'impact de cette crise sera analysé plus en détails dans le chapitre suivant, qui lui est entièrement consacré.

7 La Covid-19 : quel impact sur l'interprétation de conférence ?

7.1 Point de vue de l'AIIIC

La Covid-19 a représenté un défi sans précédent pour de nombreux secteurs et professions, et le monde de l'interprétation en fait certainement partie. Étant donné que, pour des raisons sanitaires, les réunions ne pouvaient soudain plus avoir lieu en présentiel, les technologies de vidéoconférence semblaient être une solution, au moins pour les réunions les plus urgentes.

L'AIIIC suivait, et même menait, les débats sur l'interprétation à distance depuis quelques années déjà. Le groupe de travail de l'AIIIC sur l'interprétation à distance, le TFDI pour Taskforce on Distance interpreting, a été mis en place par le comité exécutif pour faire face aux changements qui touchent tous les membres de l'Association et la notion-même de l'interprétation de conférence (Taskforce on Distance Interpreting, 2020). La Covid-19 n'a fait qu'accélérer l'avènement des nouvelles technologies qui entraînaient déjà des changements techniques et sociétaux.

Au début de la pandémie, le comité exécutif a chargé le TFDI de fournir des directives et des conseils spécifiques en période de Covid-19 pour aider les interprètes de conférence, les interprètes conseils, les techniciens et les recruteurs ainsi que toute personne impliquée dans l'interprétation à distance.

Étant donné qu'en période de pandémie, l'interprétation en face à face représente un risque sanitaire, l'interprétation à distance est le seul moyen d'assurer la communication multilingue tout en protégeant la santé des différentes parties prenantes et en respectant les normes sanitaires.

Les interprètes peuvent travailler depuis des hubs dans les institutions pratiquant l'interprétation à distance. Dans ce cas, chaque interprète dispose d'une cabine individuelle. Dans les cas exceptionnels, s'il n'existe aucune autre option en raison de restrictions sanitaires légales et/ou officielles, ils peuvent également travailler depuis chez eux (grâce à une plateforme numérique).

Dans le premier cas, les institutions se servent des infrastructures existantes et les combinent avec d'autres technologies (cloud ou autre) pour transformer les locaux en hubs de téléconférence (les interprètes se trouvent ainsi dans les locaux de l'institution).

Dans le second cas, les interprètes utilisent des plateformes numériques pour mener une réunion entièrement virtuelle (les interprètes ne sont pas dans les locaux de l'institution).

L'AIIIC privilégie la première option, dans des locaux qui permettent de se rendre au travail en toute sécurité et où toutes les mesures ont été prises pour garantir la sécurité des interprètes, techniciens et participants.

7.1.1 Avis aux employeurs

Le TFDI a fixé une série, non-exhaustive, de mesures que les employeurs devraient adopter pour assurer la santé et la sécurité des interprètes sur le lieu de travail (Executive Committee, 2020). Cette liste s'adresse aux institutions et aux hubs d'interprétation à distance en se basant sur les principes de l'AIIIC tels que le respect de l'éthique et de la confidentialité, la sécurité des informations et des données, la qualité du service, le bien-être des interprètes, le travail d'équipe, etc. Ainsi, l'AIIIC prévoit, tout d'abord, que dans les zones où il n'existe aucune restriction sanitaire, légale et ou officielle, qui empêcherait les interprètes de se rendre sur leur lieu de travail, il revient aux employeurs de prendre toutes les mesures nécessaires afin d'assurer la santé et la sécurité des employés (interprètes, personnel technique). Ces mesures incluent, entre autres, de désinfecter les cabines et les surfaces professionnellement, de fournir des gants, du désinfectant et des lingettes pour nettoyer le matériel. De plus, on conseille aux interprètes quand ils sortent de cabine de rester à 1m80 de distance des autres et de suivre les recommandations de l'OMS s'ils éternuent par exemple.

La seconde option, celle d'interpréter de chez soi, quant à elle, est celle qui représente le moins de risques de contamination au Covid-19. Cependant, le TFDI rappelle qu'elle n'est pas sans répercussions sur l'interprétation. Chaque interprète, et chaque orateur, doit disposer chez lui du matériel adéquat pour le son, l'isolation, la vidéo, sans oublier les questions de sécurité : cryptage, données confidentielles, vulnérabilité du système, etc.

Ensuite, quelle que soit l'option choisie, le matériel de TIC individuel de chaque orateur est d'une importance majeure. L'utilisation d'équipement audiovisuel (micros) standard et de plateformes de visioconférence/interprétation simultanée de moindre qualité a un effet direct sur la matière sonore et visuelle que l'interprète doit traiter. Lorsque la qualité est moindre, l'interprète doit fournir un plus gros effort de compréhension ce qui se solde par une sensation de fatigue précoce et, éventuellement, par une moins bonne prestation.

Quand l'interprète travaille de chez lui, le travail d'équipe est perturbé (comment s'accorder pour le passage de micro, pas de binôme pour noter les chiffres, ...) et les éléments clefs de l'interprétation de conférence qui contribuent à la qualité (vue sur les récepteurs du message, présence d'un technicien) ne sont pas accessibles.

L'AIIIC considère, selon ce même document, qu'il est important que les employeurs et les clients se rendent compte que l'interprétation à distance demande un effort cognitif supplémentaire et surtout, que toutes les formes d'interprétation à distance ne se valent pas. Certaines formes demandent plus d'efforts que d'autres en fonction du degré d'informations sensorielles disponibles. C'est pourquoi l'association estime qu'il est nécessaire de prévoir dans les contrats des réunions de plus courte durée, plus de pauses ou des pauses plus longues, ou encore un plus large effectif que dans une situation d'interprétation traditionnelle. Ces contrats doivent également prendre en compte la spécificité du type d'interprétation à distance choisi (visioconférence, interprétation depuis un hub ou, exceptionnellement de chez soi).

7.1.2 Avis aux interprètes

Finalement, pour que le travail se passe dans les meilleures conditions possibles, l'AIIIC a mis au point une liste de points d'attention (« AIIIC Interpreter Checklist: Performing Interpreting Assignments from Home in Extremis During the Covid-19 Pandemic », 2020), destinée aux interprètes pratiquant l'ISD depuis leur domicile. Cette liste, d'une quinzaine de pages, permet de s'assurer que tout le matériel nécessaire à un son et une image de qualité est disponible. Elle prévoit, notamment, que l'interprète dispose d'une protection intégrée pour l'audition contre le risque de choc acoustique. Cette liste s'adresse également aux

interprètes en langue des signes. Le document propose, en annexe, un tableau qui permet de consigner les appréciations des participants et des interprètes.

7.2 La situation des institutions internationales : cas concrets

Pour analyser l'impact de la Covid-19 dans les institutions, ce sous-chapitre se basera en grande partie sur les données obtenues par le questionnaire (annexe 1) auquel ont répondu les chefs interprètes du Conseil de l'Europe, du Parlement européen et de la Commission européenne. Dans un premier temps, nous analyserons le cas de l'interprétation à distance jusqu'à l'arrivée de la pandémie de la Covid-19 puis nous discuterons des répercussions de cette maladie. En dernier point, nous analyserons la situation de l'ONU New-York en cette période de crise, grâce à un article publié sur le site officiel (« Covid-19 : Comment les interprètes de l'ONU adaptent leurs méthodes de travail », 2020).

7.2.1 Le Conseil de l'Europe

Le régime linguistique de cette organisation, explique S. Bailey-Ravet (2012), est composé de l'anglais et du français comme langues officielles ainsi que de l'allemand, de l'italien et du russe pour certaines réunions. En ce qui concerne le travail de terrain (travail de contrôle de l'application des normes du Conseil de l'Europe), les langues des 47 États membres sont utilisées. Jusqu'à l'apparition de la crise de la Covid-19, l'interprétation à distance au Conseil de l'Europe se limitait à l'emploi de la visioconférence dans le contexte inter-gouvernemental sous régime bilingue anglais/français pour « permettre la participation ponctuelle de certains délégués éloignés, réduisant ainsi le temps passé dans les transports et les frais liés aux voyages des experts » (S. Bailey-Ravet, 2012, p.27). Étant donné que les interprètes se trouvent dans la même salle que la majorité de leurs clients et que les conditions techniques sont devenues optimales, ce type d'interprétation n'a pas de répercussions réelles sur les conditions de travail des interprètes (S. Bailey-Ravet, 2012). En 2012 déjà, cette technique était de plus en plus répandue dans les réunions car les interprètes gardent une vue directe sur la plupart des participants, sur les signaux non-verbaux ainsi que sur les réactions que le message suscite (S. Bailey-Ravet).

Grâce au questionnaire (annexe 1) nous avons pu en apprendre plus sur la situation actuelle de l'interprétation au sein du Conseil de l'Europe :

Le Conseil de l'Europe avait déjà engagé des consultations avec l'AIIIC avant même le début de la pandémie, et l'organisation se préparait à l'ISD depuis le mois de juin 2018. Ce travail de préparation a permis de définir de nouvelles conditions de travail tenant compte de la charge cognitive supplémentaire induite par ce type d'interprétation à distance, d'identifier une plateforme logicielle et de réaliser des tests empiriques en amont. Ainsi, cette solution a pu être proposée très vite aux services internes lorsque le confinement a débuté. La première réunion en ISD au Conseil de l'Europe s'est tenue le 6 avril 2020 sous régime anglais/français. Les interprètes travaillent principalement dans les hubs du Conseil qui sont en réalité des salles de conférence transformées en hub (on en compte 5) ou dans des hubs que S. Bailey-Ravet a identifiés personnellement dans les États membres en fonction du régime linguistique de la réunion. Deux interprètes permanents qui étaient à risque ne pouvaient pas travailler en cabine dans les bâtiments du Conseil de l'Europe et ont, par conséquent, pratiqué l'ISD depuis leur domicile.

Jusqu'au mois de juillet 2020, les interprètes du Conseil de l'Europe ont fourni l'ISD bilingue pour 150 réunions et l'ISD multilingue (5 langues) pour 30 réunions (annexe 2) et proportionnellement parlant, au mois de juillet 2020, on estimait que 10 % des réunions seulement étaient interprétées traditionnellement tandis que 90 % l'étaient toujours en ISD étant donné que la plupart des comités impliquaient la participation de personnes extérieures à la France. À la Cour Européenne des Droits de l'Homme, la première audience en ISD s'est tenue le 10 juin 2020 et elle a été retransmise sur internet.

Grâce à leur travail préalable, les interprètes au Conseil de l'Europe bénéficient aujourd'hui de conditions de travail idéales, même pour l'interprétation à distance, que ce soit en termes de temps de travail, de composition des équipes ou de conditions de rémunération. Leur bien-être et leur santé sont ainsi protégés et ils sont en mesure de fournir un travail de qualité. On estime au Conseil de l'Europe

que c'est l'ISD qui a permis au service d'interprétation de continuer à exercer en période de confinement, et c'est par conséquent grâce à elle que les réunions ne se sont pas tenues en anglais.

Ce type d'interprétation ne disparaîtra pas après la pandémie, bien au contraire, et c'est la raison pour laquelle, actuellement, le Conseil de l'Europe négocie avec l'AIRC pour inclure l'ISD dans son accord sur les conditions de travail des interprètes freelances.

7.2.2 Le Parlement européen

La pratique de la télé-interprétation au Parlement européen est régie depuis 2007 par l'« accord interinstitutionnel relatif aux dispositions applicables à la télé-interprétation ». Mais l'ISD n'était pas pratiquée avant l'arrivée de la Covid-19. L'enquête a révélé que jusque-là, on recourait à l'interprétation de visioconférence lorsque certains orateurs, notamment des experts, intervenaient ponctuellement par Skype dans les réunions ou à la télé-interprétation dans les cas exceptionnels prévus par l'Accord.

Depuis l'épidémie du nouveau coronavirus, le Parlement pratique également l'ISD. En juin 2020, chaque interprète disposait de sa propre cabine, alors qu'elles sont initialement prévues pour accueillir trois interprètes. Même si à partir de la levée du confinement, de plus en plus de participants étaient à nouveau présents en salle, le nombre de langues est resté, quant à lui, réduit à huit pour que les interprètes puissent rester seuls en cabine.

On estime, au Parlement européen, que les réunions telles qu'on les connaît appartiennent désormais au passé et que, dorénavant, une partie des participants se trouvera toujours à distance. En ce qui concerne la question que nous nous sommes posée quant au rôle de l'anglais, c'est effectivement vu comme un risque au Parlement. Cependant, la pression était déjà forte avant.

Finalement, notons que le questionnaire a révélé que l'ISD est ce qui a permis à cette institution de continuer d'assurer son rôle essentiel de co-législateur.

7.2.3 La Commission européenne

À la Commission, l'« accord interinstitutionnel relatif aux dispositions applicables à la télé-interprétation » prévoyait également déjà des mesures pour faire face aux

efforts considérables déployés par les interprètes (temps de travail, conditions techniques, ...) en cas de télé-interprétation.

Le questionnaire nous apprend qu'avant que la crise de la Covid-19 n'éclate, la Commission planifiait déjà l'introduction de l'interprétation simultanée à distance (ISD) pour cette année dans le cadre des déjeuners de travail des ministres. L'objectif était de permettre des réunions à régime linguistique plus large et ainsi davantage servir le multilinguisme.

Mais lorsque les réunions, avec ou sans interprétation, ont soudainement été annulées, les différents services de la Commission ont dû rapidement s'organiser pour remplacer ces réunions par des réunions virtuelles. Toutefois, la DG SCIC n'était pas encore totalement équipée pour assurer l'interprétation de vidéoconférences d'un point de vue technique. Au départ, il était seulement possible de fournir l'interprétation vers un seul canal, donc vers une seule langue. Cette solution permettait de couvrir deux ou trois réunions par jour en français et anglais uniquement. Pour les autres réunions, il revenait aux participants de choisir une langue de travail commune. Ensuite, étant donné que les tests de plateformes avaient déjà été effectués, comme nous l'avons vu lors de l'analyse du rapport du SCIC sur les plateformes d'interprétation, la DG SCIC a pu rapidement installer la plateforme numérique d'ISD Interactio sur son système de vidéoconférence, car les tests s'étaient avérés positifs. La première utilisation notoire d'Interactio à la DG SCIC a été la Conférence des donateurs sur la COVID-19, présidée par Mme von der Leyen, le 4 mai. Les langues couvertes étaient l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'arabe et le chinois. Jusque début juillet 2020, 15 salles ont été installées par la DG SCIC et équipées d'Interactio, d'autres le seront également dans les mois suivants. Grâce à une réaction rapide, la DG SCIC a pu faire face à la nouvelle demande et continuer d'assurer le multilinguisme par vidéoconférence, en attendant la fin du confinement.

Durant le mois de juillet 2020, on constate à la Commission qu'un nombre équivalent de vidéoconférences multilingues et de réunions présentielles est couvert. Par la suite, les réunions virtuelles continueront certainement de jouer un rôle même si les réunions traditionnelles redeviendront la norme. On estime à la

Commission que le principal est d'avoir permis au multilinguisme de survivre malgré les courts délais et la forte pression.

De plus, l'ISD permet aux interprètes de travailler depuis leur cabine traditionnelle, c'est-à-dire un environnement connu et conforme aux normes ISO, alors que les participants sont à distance.

Notons qu'à la Commission, les interprètes considèrent que l'ISD ne gagnera pas vraiment en importance mais qu'elle servira plutôt de modalité supplémentaire qui, certes, a son utilité mais qui n'aura pas la préférence des participants. L'ISD doit donc encore trouver sa place.

Finalement, il semblerait qu'au sein de cette institution, l'envie de se tourner vers l'anglais ne soit pas une tendance observée.

7.2.4 L'Organisation des Nation Unies

Au siège de l'ONU New-York, les interprètes ont également dû adapter leurs méthodes de travail pour faire face aux mesures de distanciation sociale imposées en période de pandémie du coronavirus. Un article publié sur le site de l'ONU raconte la façon dont cette adaptation a été gérée : « Covid-19 : Comment les interprètes de l'ONU adaptent leurs méthodes de travail » (2020). La dernière réunion en présentiel au siège de l'ONU s'est tenue le 13 mars 2020, à la veille du confinement et le 16 mars, tous les interprètes se sont mis au télétravail.

Les interprètes ont exploré différents modes d'interprétation à distance sous la direction d'un groupe de travail mis sur pied afin d'adapter le service interprétation à cette situation hors du commun. Le 15 juillet 2020, date de publication de l'article, il ressort que les réunions se déroulent encore dans une seule langue de travail bien que l'on tente de rétablir des réunions multilingues.

Selon les témoignages, les États membres se montrent particulièrement enclins à un retour rapide des interprètes en cabine, même en mode virtuel, ce qui démontre toute l'importance du multilinguisme.

En attendant, les interprètes travaillent tout d'abord de chez eux. Cette nouvelle expérience s'accompagne de différents défis, dont le principal : trouver un endroit à domicile qui fasse office de cabine. Mais même dans les meilleures conditions, le domicile n'égalera jamais une vraie cabine équipée. Comment rester concentré

alors qu'on est entouré de bruits : enfants, voisins, appels, bruits dans la rue, etc. Toutes ces nuisances sonores demandent énormément d'efforts de concentration. S'ajoutent à tout cela les défis techniques, notamment du son et de l'image, car la qualité de l'interprétation dépend intimement de la qualité de l'intervention à interpréter. Tant les interprètes que les délégués doivent disposer de matériel informatique, de logiciels et d'une connexion internet stable. Si, par exemple, on combine un microphone de mauvaise qualité avec des bruits d'enfants en arrière-plan chez l'orateur, l'interprète ne pourra pas assurer son travail de façon optimale. Dans ce travail, la marge d'erreur est très étroite, ils comptent donc sur la compréhension des délégués et ils font leur possible pour perfectionner leur nouvelle méthode de travail. Toutefois, selon les interprètes interrogés pour cet article, rien ne pourra jamais égaler la qualité de l'interprétation de réunions traditionnelles. D'autant plus qu'ils sont habitués à travailler en binôme (voir même à trois). À domicile, ils doivent d'une part, apprendre à se coordonner pour la relève sans se voir alors qu'elle se fait en général par un signe ou un contact visuel et, d'autre part, se passer du travail d'équipe, utile notamment pour les chiffres ou termes que l'interprète aurait manqués. Pour remédier au problème de relève, les interprètes utilisent des discussions de groupe ou établissent un ordre de passage préalable.

Finalement, les interprètes doivent se débrouiller avec plusieurs écrans pour suivre la réunion, l'ordre du jour, la liste des orateurs, les déclarations en ligne et les messages sur le groupe de discussion entre interprètes. En temps normal, toutes ces informations sont disponibles sur papier et données aux interprètes par les officiers de conférence. Quand toutes ces informations sont dispersées sur différents écrans, l'attention s'en retrouve divisée, ce qui demande des efforts de concentration supplémentaires et ceci, à son tour, engendre une augmentation du niveau de stress.

En sus de l'interprétation à domicile, les interprètes explorent une autre option à savoir : l'interprétation en « co-localisation », autrement dit depuis leur cabine au siège de l'institution, tandis que la majorité des participants, quant à eux, se réunissent virtuellement. Des modalités d'interprétation à distance étaient déjà

envisagées plusieurs mois avant le début de la pandémie. Toutefois, l'idée était, à l'époque, de tenir des réunions à distance (et non virtuelles) avec des interprètes travaillant depuis leur cabine, au siège de l'ONU. Ce mode d'interprétation en « co-localisation » a été testé le 28 mai et le 26 juin 2020, et à ces occasions, les interprètes ont disposé de cabines individuelles pour respecter les mesures de distanciation sociale. Le 10 juillet 2020, à l'occasion du Forum politique de haut niveau pour le développement durable, une méthode hybride combinant « co-localisation » et interprétation à domicile est passée au banc d'essai. Les participants se sont joints à cette réunion virtuellement.

Pour conclure, la pandémie du coronavirus aura permis de se rendre compte que les interprètes sont capables de gérer différents scénarios et qu'ils sont maintenant prêts à toute éventualité. C'est en tout cas un avis qui ressort de l'article. En outre, la diminution des besoins en interprétation engendrée par la crise de la Covid-19 a laissé plus de temps aux interprètes pour développer leurs compétences en interprétation à distance grâce à des formations aux plateformes d'ISD. Ce temps a également été rentabilisé par la création de glossaires par exemple.

Le côté négatif, selon les interprètes interrogés, est que l'introduction de cette nouvelle modalité va réduire le nombre de déplacements officiels effectués à l'occasion d'événements en dehors du siège. Or, l'interprétation représente, à leurs yeux, une opportunité humaine : celle de voyager et de rencontrer de nouvelles personnes.

8 Enquête en ligne sur l'interprétation à distance

L'enquête consiste en 20 questions (annexe 2) auxquelles ont répondu 42 interprètes freelance et permanents confondus, de façon anonyme. Les réponses ont été obtenues durant le mois de mai 2020.

L'interprétation à distance, depuis quand ?

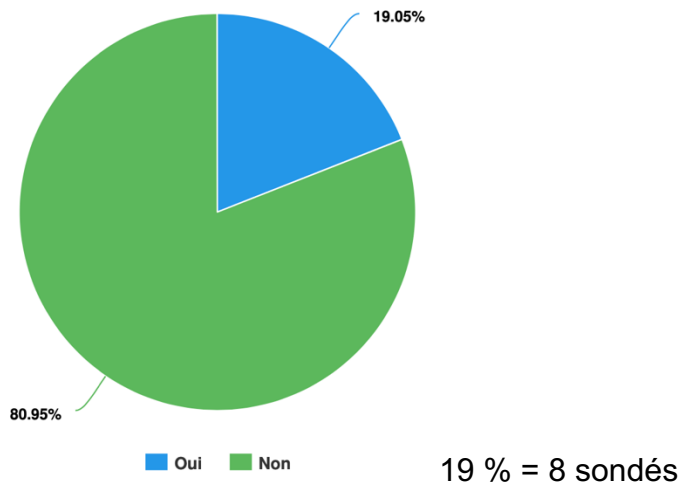
Au moment où les réponses ont été récoltées, seuls cinq sondés, soit 12 %, n'avaient encore jamais pratiqué l'interprétation à distance. L'année 2020 est la seule à avoir marqué les premiers pas en interprétation à distance pour autant d'interprètes sondés (8). Avant, les autres ont débuté à des moments distincts. Ils ne sont que 2 à avoir pratiqué l'interprétation à distance pour la première fois dans les années quatre-vingt-dix, 6 ont débuté dans le courant des années 2000, 5 entre 2010 et 2015 et 14 entre 2015 et 2019. Nous pouvons donc en déduire que l'interprétation à distance s'est de plus en plus imposée ces dernières années, avant même la pandémie du coronavirus. La pandémie a ensuite accéléré une tendance déjà observée.

Dans quelles proportions ?

L'interprétation à distance, avant la pandémie, représentait environ 5 % seulement de l'activité de 50 % sondés, 0 % pour le reste des sondés. En mai, seuls 2 des sondés ne rapportaient une chute de leur activité d'interprète de conférence que de 50 %. Pour la majorité des sondés, la chute représente 85 à 100 % de leur activité. Durant cette période, 7 % (soit 3 sondés) ont reçu des propositions d'interprétation à distance mais ont refusé, 20 % (8) ont remarqué une hausse de la demande et 14 % (6) n'ont pas reçu de proposition. Pour les autres, il ressort notamment que deux sondés ont un tarif jugé trop élevé sur le marché de l'interprétation à distance et d'autres hésitent encore à se lancer.

Avec ou sans formation ?

Nous avons demandé aux sondés s'ils avaient déjà suivi une quelconque formation à l'interprétation à distance et voici leurs réponses :



Dans 70 % des cas, la formation a été jugée inutile.

Les formations consistaient, dans la vaste majorité des cas, en une présentation de plateformes d'ISD avec instructions. Certains ont rapporté avoir mené, par la suite, des formations et tests entre collègues avec des techniciens de la plateforme.

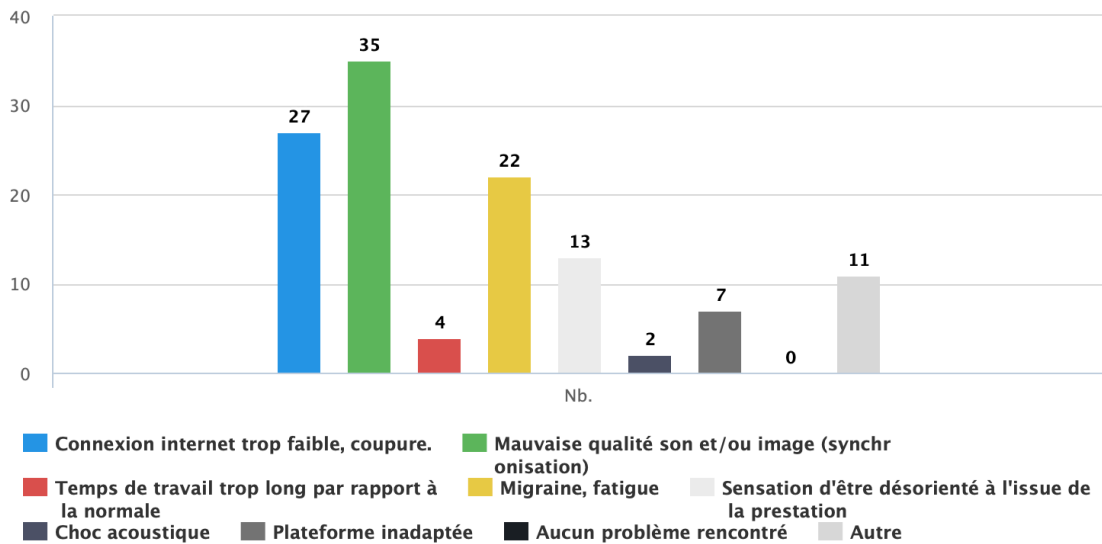
Où est-elle pratiquée ?

En temps normal (hors coronavirus), seuls 6 sondés pratiquent l'interprétation à distance depuis leur domicile, 13 depuis un hub tandis que les autres interprètent depuis leur cabine dans les institutions. En général, ils pratiquent donc surtout l'interprétation de visioconférence, lorsqu'un ou l'autre intervenant est à distance. Un sondé a déclaré pratiquer la télé-interprétation dans une salle à l'écart des participants, que ce soit dans le même bâtiment ou dans une autre ville mais toujours avec des consoles traditionnelles d'interprétation.

Plateformes d'ISD

Onze sondés utilisent Interactio, 6 Kudo, 6 ZOOM, 3 Interprefy, 3 WebEx, 2 VoiceBoxer et 2 Catalava.

Problèmes en interprétation à distance



En ordonnée : le nombre de personne

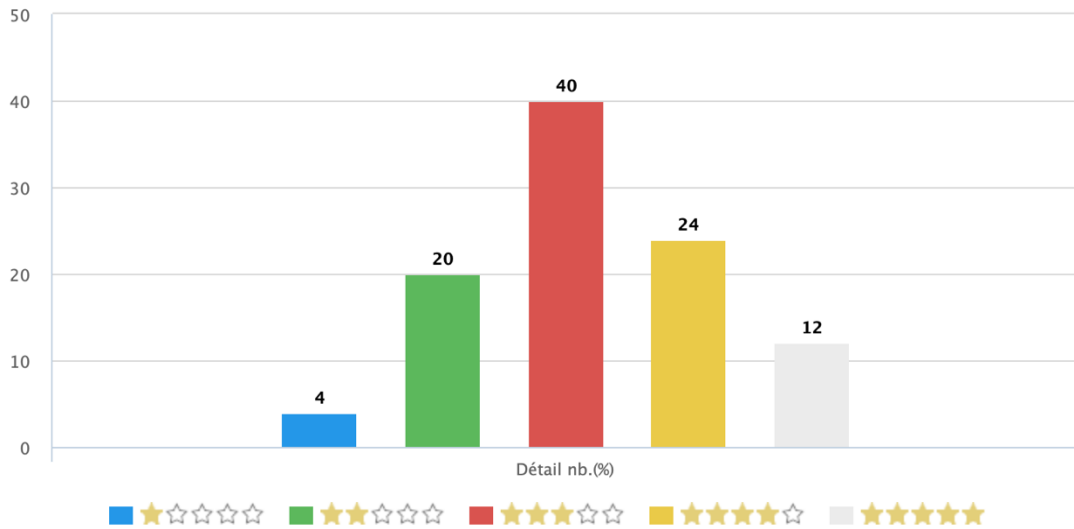
En abscisse, le « 0 » correspond à la couleur noire, à savoir : aucun problème rencontré.

Dans « autre », on retrouve notamment :

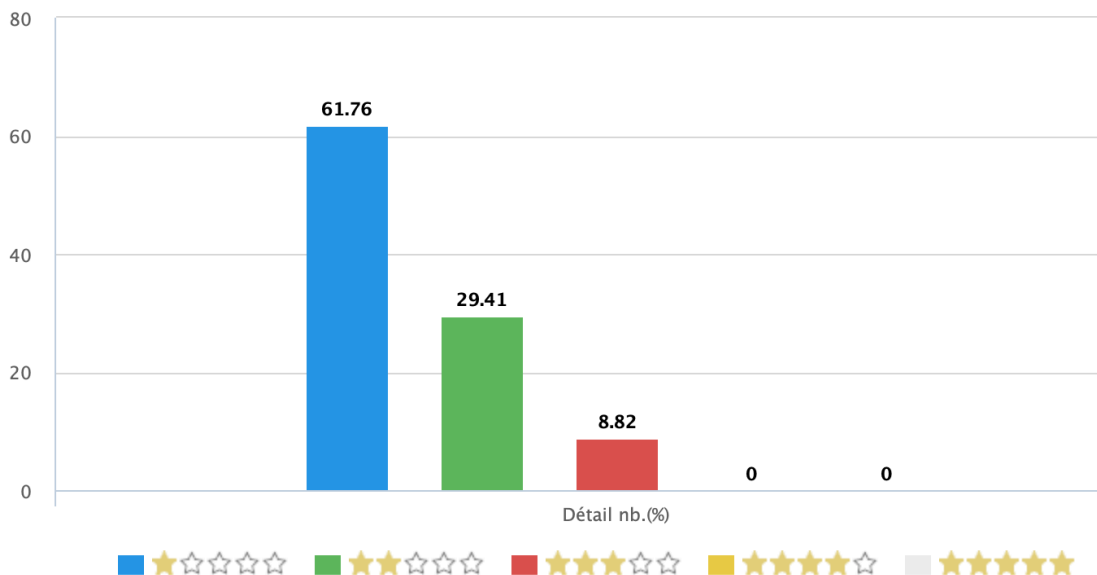
- « Les différents chats cachent souvent la moitié de l'écran (notamment sur kudo), il est alors impossible de changer de canal de sortie par exemple et de répondre aux questions sur le chat en même temps ;
- Problème de concentration et de motivation ;
- stress, aliénation, pas de travail d'équipe possible, voix multiples en même temps, on ne voit pas toujours les délégués ;
- Difficulté liée à l'éloignement des participants. On sent moins ce qui se passe en réunion. Pas accès au langage corporel. Sensation d'être assimilée à la machine... Pas d'échange possible avec le destinataire ;
- Frustration ;
- Son métallique , mal à l'oreille , même sans avoir le casque sur l'oreille »

Impressions

Selon les interprètes interrogés, les délégués se disent en général moyennement satisfaits de l'interprétation à distance (en ordonnée : pourcentage) :



Voici dans quelle mesure les interprètes interrogés se disent satisfaits de l'interprétation à distance :



Pourquoi recourir à l'interprétation à distance ?

L'une des questions visait à comprendre les raisons qui peuvent pousser à recourir à l'interprétation à distance. Les réponses sont les suivantes, sachant que les sondés pouvaient choisir plusieurs propositions :

- Crise de la Covid-19 : 70 % (soit 21),
- Réduction des coûts : 26 % (10),
- Manque de place pour installer des cabines : 21 % (8)
- Besoin urgent des services d'un interprète : 11 % (4).

Avantages pour les interprètes

Réponses multiples : 33 % d'entre eux, soit 14 sondés, voient la réduction des déplacements comme un avantage. 19 % (8) estiment que l'interprétation à distance offre l'accès à un marché plus large et 45 % (19) n'y voient aucun avantage. Dans « autres », l'avantage de pouvoir continuer à exercer l'interprétation même en temps de confinement, comme avec la pandémie de la Covid-19 en 2020, est évidemment à souligner. Une personne a mentionné l'avantage d'un point de vue climatique : « c'est l'avenir mais il faut un cadre et des techniques plus évoluées ».

Inconvénients pour les interprètes

Pour cette question, les sondés avaient carte blanche et ont dressé toute une liste d'inconvénients et même de risques pour l'avenir de la profession. Nous tentons de résumer ici les nombreux points soulevés.

Nombreux ont été les interprètes à aborder le risque de dévalorisation de la profession. En effet, les clients ont accès à une large offre d'interprètes, y compris moins compétents mais au tarif plus bas, ce qui fait pression sur les autres interprètes pour qu'ils diminuent également leurs prix. Ensuite, l'interprète perd complètement contact avec ses clients alors que c'est un aspect cher à de nombreux interprètes. L'interprète devient totalement invisible.

De plus, les problèmes techniques sont une source d'inquiétude majeure car c'est aussi ce qui cause le stress et la fatigue supplémentaires. Par conséquent, la qualité de l'interprétation diminue.

De nombreux problèmes entraînés par l'utilisation d'ISD de chez soi, qui seront développés dans le chapitre 9, ont été soulevés (confidentialité, responsabilité en cas de problème, absence de technicien, espace de travail inadapté, ...). Le travail à distance est vu comme pénible car la qualité de son et d'image reste trop approximative pour fournir une interprétation aussi qualitative qu'en conditions traditionnelles et les risques pour l'audition (fatigue auditive, chocs acoustiques) semblent inquiéter la plupart des sondés.

Hypothèses quant à la situation post-Covid

Afin de récolter ces données, nous avons proposé trois hypothèses d'avenir aux sondés qu'ils devaient évaluer. 60% ne sont pas vraiment d'avis que les clients privilégieront l'interprétation à distance une fois la crise terminée. 80% estiment qu'il y a de fortes chances qu'on observe un essor ainsi qu'une amélioration des plateformes d'ISD et 50% prévoient un retour à l'interprétation telle qu'elle était pratiquée avant la Covid-19.

Autres remarques

Selon certains sondés, l'impact de l'interprétation à distance sera plus fort dans l'interprétation pour les services sociaux que pour les conférences, réunions de grands groupes et institutions.

Notons également, comme l'ont souligné de nombreux répondants, qu'en ce qui concerne l'avenir de l'interprétation à distance et l'impact qu'aura la Covid-19 à long terme, nous ne pouvons que suggérer des hypothèses.

9 Interprétation à distance, le revers de la médaille

Il est ressorti du questionnaire sur l'interprétation à distance dans les institutions que celle-ci suscite bon nombre de craintes et éveille des peurs. Nous allons maintenant tenter de mettre des mots sur ces inquiétudes et voir dans quelle mesure elles ont évolué, ou non, depuis les débuts de ces nouvelles modalités d'interprétation. Pour ce faire, nous présenterons les différents problèmes rencontrés dans la littérature.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les institutions internationales étaient très intéressées par l'interprétation à distance et ont mené des expériences dans les années 70 et 80. Les expériences de l'UNESCO entre Paris et Nairobi ont démontré que la configuration dans laquelle les interprètes sont les seuls à être à distance, en télé-interprétation, semblait très difficile, voire inacceptable, tandis que l'interprétation de visioconférence semblait plus pratique. C'était pourtant la solution permettant aux interprètes de travailler à distance, séparés de tous les participants (les interprètes d'un côté, les participants de l'autre), qui intéressait le plus les institutions internationales (Braun, 2015).

Bien que ce ne soit pas en milieu de conférence, il semble intéressant de mentionner les résultats d'une étude rapportée par Braun (2015) sur l'interprétation à distance dans le milieu judiciaire, menée par le « European ADIVICUS projects ». Les objectifs de ADIVICUS 1 (2008-2011) étaient à la fois de déterminer si la qualité de l'interprétation à distance (par vidéo) était appropriée pour les procédures pénales et de proposer un entraînement à l'interprétation à distance aux interprètes (et étudiants en interprétation) ainsi qu'aux praticiens du droit. Dans le projet AVIDICUS 1, une analyse quantitative des données montre un plus grand nombre de problèmes d'interprétation et un déclin plus rapide de la performance de l'interprète, ce qui est corroboré par les analyses qualitatives. Les résultats de cette première étude suggéraient que l'entraînement et un bon équipement pouvaient améliorer l'interprétation. Le projet AVIDICUS 2 (2011-2013) a prévu deux parties d'étude (Braun et Taylor, dans Braun, 2015). La première

partie a reproduit l'ADIVICUS 1 en utilisant les mêmes interprètes mais après leur avoir donné une formation rapide (la nature de cette formation n'est pas précisée) à l'interprétation de visioconférence et un meilleur équipement. Les résultats ne permettent pas d'affirmer que la formation et l'équipement ont permis une amélioration des performances. La seconde partie consistait en une analyse de la dynamique de la communication lors d'audiences réelles utilisant la visioconférence et l'interprétation. Cette analyse a montré des différences de dynamique entre les audiences traditionnelles et celles en visioconférence. On observe une moindre qualité des relations entre participants et un discours plus haché (Braun, 2015).

En outre, Braun (2015) rapporte que l'analyse des données quantitatives de l'ADIVICUS 1 montre un déclin plus rapide des performances, ce qui est corroboré par les données de Moser-Mercer (dans Braun), et les interprètes sont plus vite fatigués. Selon Roziner et Shlesinger (2010), l'effort consenti pour assurer des prestations d'interprétation à distance peut coûter cher aux interprètes après un certain moment, ils finissent surmenés. Certains interprètes travaillant depuis des call center d'interprétation à distance souffrent de niveaux de **stress** extrêmes et tombent en **burnout** (Bower, 2015; Wessling et Shaw, 2014; dans Napier et al., 2018).

On peut se demander d'où vient réellement cette **fatigue** ? L'utilisation de la technologie pour communiquer combinée à l'interprétation ajoute une couche de difficulté (Napier et al., 2018). De nombreuses études démontrent que le manque d'informations visuelles peut augmenter le niveau de stress et de fatigue (Rennert, 2008).

9.1 Se sentir « présent » à distance ?

Selon Moser-Mercer (2005) et Mouzourakis (2006), le manque de « présence » serait le dénominateur commun des problèmes en interprétation à distance. Cette notion de « présence » et ses effets demandent plus de recherches mais ce « degré d'éloignement » est bien l'un des premiers motifs de résistance à la télé-interprétation (S. Bailey-Ravet, 2012). En effet, les informations transmises par le

visage améliorent l'intelligibilité du message et le langage corporel complète les informations orales transmises par l'orateur (Moser-Mercer, 2005). La communication orale, qui est l'outil de travail de l'interprète, ne consiste pas seulement en ce qui est dit mais également en la façon dont c'est dit (Rennert, 2008). Elle consiste en réalité en trois éléments :

- Langage verbal
- Paralangage (intonation, pauses, volume, ...)
- Kinésique (gestes, expressions faciales, ...) (Poyatos ; dans Rennert, 2008)

Le besoin d'informations visuelles se ressent particulièrement dans les situations bilingues ou multilingues (Moser-Mercer, 2005). Dans ces situations, la personne à l'écoute doit faire face au manque de compétences langagières et culturelles dans la langue de l'orateur. Pour s'aider, elle a besoin de toutes les informations transmises par les différents canaux. La communication à distance dans laquelle interviennent différentes langues et cultures représente un défi lorsqu'on ne se situe pas dans la même pièce et cela peut mener à un sentiment d'isolement (Moser-Mercer, 2005). La compréhension en langue étrangère repose largement sur la redondance (entre informations orales et visuelles) pour compenser les difficultés. Le développement de systèmes d'aide technologique (écrans, appareils multimédia) pour faciliter la communication en situation multilingue a permis d'avoir plus d'informations à disposition mais ne satisfait pas tout à fait les utilisateurs (Moser-Mercer, 2005). L'une des raisons est que nous ne comprenons pas encore la façon dont les novices et les experts (interprètes expérimentés) traitent les différentes sources d'information dans un environnement riche en médias. Lorsqu'on écoute un discours, on traite l'information visuelle et l'information orale en même temps, les deux étant complémentaires. Les événements sont plus facilement perçus, avec moins d'ambiguïté et obtiennent plus rapidement une réponse lorsqu'ils sont signalés par plusieurs modalités sensorielles (Moser-Mercer, 2005). Toutefois, tous les individus ne gèrent pas l'information visuelle de la même manière, explique Rennert (2008). En effet, certains interprètes ferment les yeux une fois que le discours devient compliqué. Mais voir le visage de l'orateur permet de comprendre plus vite le message et c'est la raison pour laquelle les interprètes de conférence insistent tout de même

pour avoir une vue sur l'orateur et la salle de réunion. Sans cela, une partie du message est tronqué de son contenu non verbal (S. Bailey-Ravet, 2012).

Du point de vue de l'interprète, selon Moser-Mercer (2005), l'un des problèmes de la communication humaine est que le sens littéral d'un énoncé sous-entend l'intention de l'orateur. Les interprètes doivent déduire l'intention en s'aidant d'informations contextuelles externes à l'énoncé.

Un autre élément important pour l'interprète, explique Moser-Mercer (2005), est de pouvoir percevoir l'effet de l'énoncé de l'orateur sur le public dans la salle de réunion et, ensuite, de l'interprétation sur les auditeurs qui dépendent de l'interprète. Les réactions des auditeurs sont très importantes car elles constituent pour l'interprète un moyen de vérifier la justesse de son travail : les délégués à l'écoute hochent la tête pour marquer leur accord quant à l'interprétation ou répondent à l'intervention de l'orateur, montrant ainsi qu'ils ont bien compris.

Le sentiment de présence dans un environnement virtuel, tel qu'une situation d'interprétation à distance, dépend également du niveau d'attention accordé par l'interprète à cet environnement, en sachant que l'attention est répartie entre le monde physique (console, pièce dans laquelle se trouve l'interprète) et le monde virtuel (qu'il voit à l'écran) (Moser-Mercer, 2005).

Pour créer un sentiment de présence tout en travaillant à distance, l'interprète doit fournir énormément d'**énergie** (Moser-Mercer, 2005). Il divise son attention entre le monde virtuel et le monde physique mais il lui faut aussi se concentrer sur les stimuli les plus pertinents en faisant abstraction des stimuli non pertinents issus du monde physique. Plus les stimuli issus des deux environnements correspondent, moins l'interprète a de contradictions à résoudre, il a alors plus de chances de fournir un travail de qualité. S'il est capable de se concentrer exclusivement sur les stimuli pertinents, il se sentira plus impliqué et immergé dans l'environnement virtuel, ce qui procure un plus fort sentiment de présence.

Il existerait quatre facteurs susceptibles d'influencer le sentiment de présence : facteurs de contrôle, de sensation, de réalisme et de distraction (Moser-Mercer, 2005, p.731). Moins un interprète a le contrôle sur son environnement, moins il se

sentira présent. Le contrôle signifie avant tout être capable d'anticiper la suite, c'est un facteur clé et une stratégie d'économie d'énergie en interprétation simultanée. Les facteurs sensoriels sont directement liés aux différents sens qui doivent être stimulés pour que l'interprète puisse développer le sentiment de présence. Il est clair que les informations visuelles influencent fortement la présence, mais pour optimiser ce sentiment, il faut que les informations issues des autres canaux (auditif par exemple) concordent avec l'information visuelle. Imaginons que l'information reçue par l'un des sens (auditif) diffère de celle reçue par un autre canal (visuel) : la présence ne peut alors pas se développer correctement car l'interprète doit allouer des ressources supplémentaires pour résoudre la contradiction entre les deux informations. Il est donc capital que les différents types d'informations, véhiculés par différents médias et perçus par les différents sens, soient cohérents.

Par ailleurs, selon Moser-Mercer (2005) et Mouzourakis (2006), les **distractions** ont, elles aussi, une influence sur le sentiment de présence. Le fait d'être installé dans une cabine d'interprétation, isolé du reste du monde réel, permet de s'immerger totalement dans le monde virtuel car il évite toute distraction et diminue la dispersion de l'attention entre les divers environnements.

Notons que nous ne sommes apparemment pas tous égaux en télé-interprétation, comme le démontre Mouzourakis (2006). Selon l'analyse d'un questionnaire du département d'interprétation du Parlement européen (« *European Parliament Interpretation Directorate* », EPID) de 2001 (dans Mouzourakis, 2006), les interprètes qui portent en permanence des lunettes sont handicapés en télé-interprétation. En effet, des interprètes avaient été divisés en deux groupes : ceux qui portent des lunettes en permanence (1) et ceux qui n'en portent que pour lire, ou pas du tout (2). Grâce au questionnaire, on apprend que les interprètes du groupe 1 ont beaucoup moins l'impression de participer à la réunion que les interprètes du groupe 2 lorsqu'ils pratiquent la télé-interprétation. Leur sensation de « présence » est donc bien plus faible (Mouzourakis, 2006), pour une raison qui n'a toutefois pas été explicitée.

D'un point de vue plus technique, les grands écrans permettent d'augmenter la sensation de « présence », en offrant une image très proche de la réalité. Mais ce réalisme présente aussi du négatif : certains se sentent **désorientés** lorsqu'ils quittent le monde virtuel. Plus le sentiment de présence est fort, plus cette sensation se manifeste une fois la tâche accomplie (Moser-Mercer, 2005).

Depuis les premières expérimentations en interprétation à distance dans les années 70, il ressort que le premier facteur qui empêche de créer un sentiment de présence est le **manque de vue réaliste** sur la salle de conférence. Cependant, Moser-Mercer (2005) et Mouzourakis (2006) soulignaient à l'époque que même avec une bonne image de la salle de conférence, la technologie rencontre régulièrement des problèmes. Elle ne permet pas de rendre les informations visuelles et auditives de manière suffisamment synchronisée. En outre, voir l'orateur n'est pas suffisant pour compenser l'éloignement de l'interprète. Ce dont il a besoin, c'est d'une vision globale de la salle de réunion (Mouzourakis, 2006).

En résumé, selon Moser-Mercer (2005), la présence est une sensation subjective, difficilement définissable ou mesurable, mais manifestement, pour un interprète en cabine, ce sentiment est indissociable d'une bonne performance.

9.2 Problèmes techniques

L'accès aux services de visioconférence sur internet offre une qualité de son et d'image instable et variable (Braun, 2015). C'est justement ce **manque de qualité sonore et visuelle** qui ressort du questionnaire sur le Conseil de l'Europe, le Parlement et la Commission.

En effet, malgré des conditions de travail favorables, les interprètes se plaignent toujours des conditions techniques et de la **fatigue auditive** due aux fluctuations de son. Dans l'écrasante majorité des cas, le son reste de mauvaise qualité, l'image irrégulière et des **problèmes de synchronisation** entre son et image ont aussi été rapportés. Ces problèmes sont dus, en partie, à l'équipement des participants qui n'est pas toujours suffisamment performant pour assurer un son et

une image de qualité. Pourtant, au Conseil de l'Europe (annexe 1) par exemple, les participants sont normalement tenus de procéder à des tests de connectivité préalables à toute réunion, ce qu'ils ne prennent pas toujours le temps de faire. Ce **comportement** parfois peu professionnel de la part des participants joue également un rôle négatif lorsqu'ils se connectent d'endroits problématiques tels que leur voiture, un train, un vélo ou même des bateaux de croisière.

Ensuite viennent les problèmes de débit causés par la saturation des réseaux informatiques.

En conclusion, les interprètes des institutions n'apprécient pas particulièrement l'ISD, et les délégués de leur côté, ne se montrent pas toujours satisfaits non plus. La qualité audiovisuelle ne s'est pas améliorée au fil des trois mois qui ont suivi le début de la pandémie de la Covid-19 et les connexions sont instables.

9.3 Problèmes inhérents aux plateformes d'ISD

Les problèmes mentionnés ci-dessus sont en rapport avec l'interprétation à distance en général. Mais certains problèmes sont propres à l'utilisation de plateformes d'interprétation à distance. Le SCIC, dans son analyse de plateformes (2019), a pu identifier les différents points sensibles que nous allons passer en revue ici.

Remarques générales

Tout d'abord, rappelons-nous que ces tests n'ont porté que sur le jugement des utilisateurs sans évaluation technique à proprement parler. Ensuite, les tests ont été effectués en Wi-Fi et non par câble, ce qui est pourtant recommandé par toutes les plateformes (pour tous les participants). Bien que des remarques positives aient été faites, notamment quant au design et à la facilité d'utilisation des plateformes, des problèmes mènent la vie dure aux interprètes.

Pour les tests, les interprètes ont utilisé des ordinateurs relativement vieux, ce qui nous amène au premier problème rencontré : dans les ordinateurs dont le système de refroidissement est inadapté, le ventilateur se met souvent en route et son bruit distrait les interprètes.

Ensuite, les interprètes ont eu affaire à deux types de plateformes en ce qui concerne leurs options (équivalents des boutons sur une console). Certaines plateformes se montrent aussi complètes qu'une console d'interprétation classique. D'autres offrent moins de fonctionnalités mais ce caractère épuré permet aux interprètes d'être plus concentrés sur leur travail.

Son

Les interprètes ont remarqué que le son était parfois de mauvaise qualité, qu'il **manquait de naturel**. Ils ont déploré le manque de réglages pour les graves et les aigus. Intervenants et interprètes ont également trouvé la différence de qualité de son entre les différents parties particulièrement dérangeante.

Image

La qualité de l'image a également été jugée instable. De plus, la possibilité de voir l'orateur en plein écran est appréciée mais elle cache alors parfois la console (virtuelle), ou une partie, ce qui peut s'avérer particulièrement dérangeant si la console est nécessaire rapidement.

Interfaces

Le risque est parfois dû aux erreurs humaines : il se peut que, par inadvertance, l'interprète ferme la fenêtre du navigateur. Des écrans pop-up viennent parfois distraire les interprètes car leur ouverture s'accompagne de sons. Toutefois, ce genre de problèmes pourraient être surmontés à force d'utilisation.

Fonction messagerie (chat)

Les interprètes ont rapporté ne pas pouvoir se concentrer à la fois sur leur tâche d'interprétation et sur la gestion de la messagerie. De plus, ils déplorent le manque de soutien causé par l'absence du binôme à leurs côtés. Une seule plateforme offre une liste de messages tout faits.

Autres

Les interprètes se plaignent qu'à plusieurs reprises, le temps de réaction des options est trop lent, par exemple pour le contrôle du micro. En outre, la fonction de passage du micro apparaît trop compliquée.

Ressenti des interprètes

Plusieurs interprètes se sont plaints d'une fatigue croissante due aux écrans au fil de la journée, car tout se fait et se passe sur écran (image de l'orateur, console virtuelle, messagerie). Le stress et la fatigue observés ont aussi été renforcés par le fait que les quatre plateformes ont été testées en une seule journée. Étant donné que chaque plateforme est différente, il faut se familiariser avec chacune, ce qui demande énormément d'efforts.

9.4 *Interprétation à domicile*

L'interprétation à domicile comporte des risques avant tout techniques (CBTI, 2020a). En effet, l'interprète utilise la connexion internet de son domicile et en période de pandémie, comme c'est le cas en 2020, les participants eux-mêmes sont aussi dispersés. La qualité de la connexion internet de l'interprète, mais aussi de celle des participants, est déterminante pour la qualité du son et de l'image.

En outre, si l'interprète rencontre un problème de connexion, il ne dispose pas de technicien à domicile pour lui venir en aide. Si les participants sont dispersés, les interprètes peuvent l'être également. Certains peuvent ainsi se trouver dans des pays où « la qualité de l'infrastructure technique du réseau » est problématique (CBTI, 2020a, p.7). Lorsqu'on y ajoute la différence de qualité entre le matériel utilisé par chaque interprète, le risque est réel d'obtenir des rendus audio de qualité aléatoire (CBTI, 2020a).

De plus, même si les plateformes assurent être capables d'offrir une connexion et un rendu audiovisuel de l'orateur de qualité, elles dépendent également « des infrastructures internet et du réseau fournis par des tiers » (CBTI, 2020a, p.7). Si l'interprète possède un domicile en ville, il risque d'avoir plus de pollution sonore mais s'il est à la campagne, la connexion risque d'être de moindre qualité.

Ensuite, n'oublions pas que les interprètes ne sont pas formés à résoudre des problèmes techniques mais à interpréter (CBTI, 2020a). Pourtant, s'ils travaillent depuis leur domicile, ils devront d'un côté écouter, comprendre et interpréter simultanément et d'un autre côté, ils devront :

- se charger du contrôle technique de leur installation,
- chercher eux-mêmes le vocabulaire puisqu'ils n'ont pas leur binôme de cabine à côté,
- s'occuper de la messagerie pour communiquer – avec leur binôme, le technicien dans la salle de réunion, l'organisateur, etc.,
- garantir seuls le contrôle et le silence de leur environnement de travail,
- trouver un moyen de se passer de l'aide de leur binôme pour les chiffres (CBTI, 2020a).

Toutes ces tâches sont la raison pour laquelle l'ISD représente une charge cognitive supplémentaire. Certaines associations recommandent par conséquent « d'exiger une prime de 20 % pour ce mode d'interprétation particulièrement fatigant » (CBTI, 2020a, p.8).

En outre, il existe d'autres facteurs qui aggravent la charge cognitive de l'interprétation à domicile. Les tests de plateformes du SCIC (2019) ont inclus le test de la modalité à domicile. Il en est ressorti que les interprètes avaient plus de mal à se concentrer dans un environnement aussi familier et se sentaient aliénés. Le bruit de l'horloge ou du frigo peut devenir une vraie source de distraction.

Ensuite, pour répondre à l'un des avantages présentés dans le chapitre correspondant, la possibilité d'enchaîner plusieurs petites réunions reste « tout aussi hypothétique qu'improbable » (CBTI, 2020a, p.6). Pour ce faire, il faudrait que la demande soit nettement plus élevée que l'offre et ce n'est pas le cas. Il faudrait également que les horaires des différentes réunions soient compatibles, or la majorité des réunions débutent et se terminent aux mêmes heures. Sans oublier les temps de préparations et les possibles dépassements d'horaires.

Il est important de rebondir sur un autre argument présenté comme un avantage mais qui implique aussi des inconvénients. L'ISD à domicile en période de

pandémie permet, certes, d'éviter les risques de contamination, pourtant d'autres risques pour la santé existent. Les installations à domiciles ne sont pas aussi sophistiquées qu'une cabine et n'offrent pas de protection contre les chocs acoustiques, sources de dommages graves à l'audition, explique la CBTI (2020a). Ces dommages risquent de causer une incapacité de travail longue, voire même des troubles de stress post-traumatiques. De la même façon, puisque la qualité audio est en général inférieure, à la longue, elle induit une plus grande fatigue et une usure auditive. Roziner et Shlesinger (2010) rapportent également que le temps de récupération en interprétation à distance est plus long.

Un autre problème se pose lorsque l'équipe d'interprètes est dispersée à travers le monde. Il faut réussir à « travailler dans des fuseaux horaires proches de celui du lieu de réunion pour garantir que tous les interprètes puissent travailler dans les meilleures conditions et ne soient pas amenés à devoir prester des services nocturnes », souligne la CBTI (2020a, p.9).

D'autre part, étant donné la multitude de plateformes et leur évolution, si les interprètes veulent avoir accès à l'ensemble du marché de l'ISD, ils devront se familiariser avec chacune d'entre elles. Ils devront s'y former en continu puisque ces plateformes ajoutent constamment de nouvelles fonctionnalités ou proposent de nouvelles versions (CBTI, 2020a).

De plus, contrairement à l'interprétation traditionnelle ou en hub, les interprètes seront tenus responsables des problèmes techniques ou de confidentialité. Pour se protéger, ils devront par conséquent adapter leurs conditions générales de vente. Notons que « certains pays, comme les Etats-Unis, peuvent entamer des poursuites contre des prestataires alors que ni le lieu de prestation, ni le client, ni le prestataire lui-même ne sont américains » (CBTI, 2020a, p.10). La seule condition est que le programme informatique utilisé soit américain.

Enfin, venons-en à la question des revenus. La CBTI (2020a) estime que l'interprétation simultanée à distance représente de réels risques pour les revenus des interprètes. En effet, certaines sociétés de services linguistiques leur demandent de facturer leurs services par tranches de deux heures, d'une heure ou même à la minute. Cette pratique a pour conséquence une baisse des revenus

alors que l'interprète travaille dans des conditions bien plus difficiles, qu'il doit constamment se former et investir dans tout le matériel technique. Selon la CBTI, l'idée de compenser la baisse des coûts en augmentant le nombre de réunions par jour est utopique. Toute réunion demande préparation, et il est recommandé de prévoir au minimum une heure entre chaque réunion pour préparer la suivante. D'autant plus qu'il arrive que les réunions durent plus longtemps que prévu et risquent ainsi d'empiéter sur les suivantes.

9.5 L'interprétation à distance, quelles conséquences pour l'avenir ?

Un aspect très peu abordé dans les articles consacrés à l'interprétation à distance et mentionné par S. Bailey-Ravet (2012) est que l'interprétation à distance nuit au prestige du métier. Cet élément est, certes, difficilement quantifiable, mais il est probable, en effet, que le prestige de la profession soit lié, en partie, au fait que, dans l'esprit du grand public, les interprètes voyagent beaucoup et assistent à des réunions de haut niveau, en présence de personnalités en vue. À terme, selon S. Bailey-Ravet, ceci risque d'entraîner un désintérêt chez les jeunes qu'on peine déjà à attirer dans la profession. Or, actuellement, alors que les interprètes travaillent à distance en raison de la pandémie de la Covid-19, on peut se demander si les interprètes pourront un jour à nouveau voyager fréquemment ? En effet, l'interprétation à distance permet d'exclure les interprètes des salles de réunion, des dîners, ... C'est, en quelque sorte, une « négation de l'interprète » (S. Bailey-Ravet, 2012, p.33), en d'autres termes : on veut l'interprétation sans les interprètes. Une réunion est un spectacle et en être exclu ne pourrait-il pas créer un sentiment d'aliénation (S. Bailey-Ravet, 2012) ?

Cette question d'aliénation en interprétation à distance n'est pas nouvelle et était déjà soulevée en 2001 comme le montre cette citation rapportée par Moser-Mercer (2005, p.734):

“Le fait que les interprètes ne soient pas présents dans la salle leur donne une sensation de déstabilisation (manque de points de repère) et d'aliénation, ce qui a

provoqué un sentiment de démotivation très prononcé” (SCIC/European Council 6/2001).

L'adrénaline nécessaire à un travail de qualité n'est peut-être plus assez forte lorsqu'on travaille à distance. Et si le but est de réduire les coûts liés aux voyages des interprètes, peut-être seront-ils vraiment définitivement exclus des salles de réunion et des dîners.

À la Commission européenne justement depuis le début des années 2000, la télé-interprétation est utilisée lors des repas de travail entre chefs d'État et de gouvernement car elle permet plus d'intimité aux participants. Cet emploi, d'abord très sporadique, est devenu plus systématique, dans ces circonstances bien précises (annexe 1). Ces circonstances sont précisées dans l'« accord interinstitutionnel relatif aux dispositions applicables à la télé-interprétation » et ont été présentées dans le chapitre portant sur les règles à suivre en cas de télé-interprétation. Le document souligne que « la télé-interprétation est une technique d'interprétation simultanée inférieure à l'interprétation avec vue directe sur la salle » (p.1).

Les situations d'interprétation à distance comportent des risques de dérives, observe de plus en plus S. Bailey-Ravet aux États-Unis : « Les interprètes, censés travailler dans la même équipe, se trouvent aux quatre coins du monde, ne sont souvent pas au fait du régime linguistique à l'avance, ils travaillent de chez eux par Skype» (2012, p.35).

10 Résultats à la hauteur des inquiétudes ?

Comme nous l'avons mentionné dès le début de ce mémoire, l'interprétation à distance n'a pas été accueillie à bras ouverts par les interprètes de conférence professionnels (Seeber et al., 2019). Cette résistance s'explique, en partie, par de nombreux problèmes que nous avons exposés dans le chapitre précédent. En outre, on pourrait également se dire que ce type d'interprétation met en péril la qualité de l'interprétation. Des études ont été menées pour étudier cette qualité, mais aussi l'attitude des interprètes face à ces nouvelles modalités. Il serait maintenant intéressant de savoir si leurs peurs sont fondées et si les stéréotypes ont un impact ou pas sur les performances (Seeber et al., 2019).

1. En 1999, l'Union Internationale des Télécommunications (ITU) a mené une étude sur l'interprétation à distance en coopération avec la faculté de traduction et interprétation de Genève (ETI) (Moser-Mercer, 2003, dans Seeber et al., 2019). Cette étude portait sur la faisabilité de l'interprétation à distance d'un point de vue technologique, sur ses effets sur les interprètes et sur la qualité de leurs performances (Seeber et al., 2019). Pour ce faire, 6 interprètes alternaient interprétation à distance et interprétation traditionnelle tandis qu'un deuxième groupe de référence de 6 interprètes ne travaillait qu'en interprétation traditionnelle. Lorsqu'ils travaillaient à distance, les interprètes disposaient d'écrans 15 pouces, à 75 cm du visage, pour avoir une vue sur la salle de conférence. Les analyses ont porté sur la qualité de rendu des interprètes (anonymement) et sur les niveaux de stress (taux de cortisol) prélevés avant et après les performances. De plus, les interprètes ont autoévalué leur niveau de stress et leurs impressions sur la technologie grâce à des questionnaires. Les résultats des questionnaires ont indiqué que les interprètes étaient satisfaits de la technologie (son, image). Toutefois, l'évaluation de leurs performances a révélé un plus haut taux d'erreur en interprétation à distance, expliqué par une fatigue précoce. Les interprètes ont également rapporté avoir ressenti une impression de perte de contrôle durant leur performance à distance. Cependant, les résultats des mesures de stress n'ont montré aucune augmentation des niveaux de cortisol.

Finalement, une large majorité des interprètes ont rapporté une impression d'aliénation et de perte de concentration (Mouzourakis, 2003). Bien que le groupe testé soit fort restreint, les résultats restent intéressants puisqu'ils mettent en lumière un écart entre les mesures objectives et les autoévaluations (Seeber et al., 2019).

2. Roziner et Shlesinger (2010) rapportent une étude menée par le Parlement en 2004. 36 interprètes de différentes combinaisons linguistiques y ont pris part et leurs prestations à distance ainsi qu'en interprétation traditionnelle ont été récoltées sur une période de deux semaines. L'objectif était d'une part, d'analyser la qualité des performances et d'autre part, d'étudier leur réaction émotionnelle à l'interprétation à distance, leur niveau de stress et les aspects de leur espace de travail. En interprétation à distance, ils disposaient d'écrans géants (402 cm sur 115 cm) à environ 6 mètres de leur visage pour voir la salle de conférence (Seeber, 2019). Il s'est avéré que les interprètes étaient insatisfaits de leur prestation en interprétation à distance alors que le panel de juges qui les a évalués n'a pas souligné de baisse de qualité notable entre leur performance à distance et en interprétation traditionnelle. Les interprètes ont se sont plaints de maux de tête, de nausées, de douleurs à la nuque, d'irritations aux yeux et de problèmes de concentration (Mouzourakis, 2006). En ce qui concerne le taux de stress, les interprètes se sentaient très stressés en interprétation à distance. Or, comme pour l'étude précédente, les mesures de stress et de fatigue n'ont pas montré de différences considérables (Roziner & Shlesinger, dans Braun, 2015). L'étude en a conclu que l'interprétation à distance a un coût psychologique mais ce coût n'a aucun impact physiologique (Mertens-Hoffman Management Consultants, dans Seeber et al., 2019). La nature exacte du coût psychologique reste à déterminer (Seeber et al., 2019).

3. La nature exacte de ces divergences entre ressenti et mesures objectives reste floue et n'a pas été étudiée en profondeur par les recherches précédentes (Seeber et al., 2019). En outre, l'âge joue-t-il peut-être également un rôle dans la faisabilité de l'interprétation à distance ? Cette question a été soulevée par Seeber

et al. (2019) en lien avec l'âge moyen des participants (45ans) à une étude du Parlement sur l'interprétation à distance de 2004. Ces participants n'avaient qu'une expérience limitée des technologies de communication virtuelles. L'habitude, grâce une exposition prolongée à ces technologies, pourrait peut-être changer la donne (Seeber et al., 2019). Par ailleurs, les interprètes qui ont participé aux tests précédents étaient peut-être conditionnés par le stéréotype que l'interprétation à distance induit une détérioration des conditions de travail.

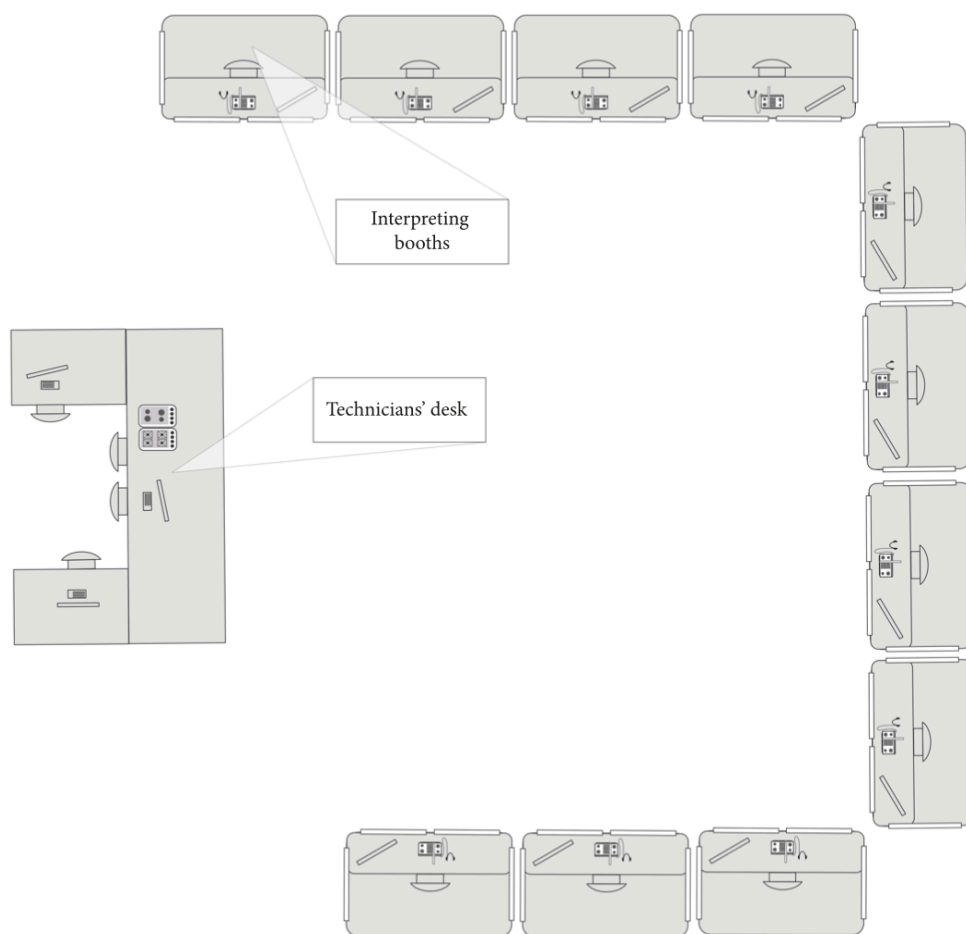
C'est pourquoi une étude sur l'attitude des interprètes par rapport aux technologies qui font de plus en plus partie de leur environnement de travail a été menée et s'est basée sur l'interprétation de conférence à distance, plus particulièrement la télé-interprétation grâce à un seul écran (*Single-screen VRI*). L'objectif de l'étude était d'étudier l'attitude des interprètes lors de leur mission à Rio de Janeiro, Brésil, à l'occasion de la coupe du monde de football de 2014. Notons que les résultats obtenus doivent être pris avec du recul si on souhaite les comparer avec d'autres études menées dans les institutions (Moser-Mercer, 2003, dans Seeber et al., 2019 ; Roziner & Shlesinger, 2010) car, ici, les réunions étaient plus courtes, en dehors du cadre institutionnel, l'équipe d'interprètes et le régime linguistique plus restreints, et le relais a été utilisé dans près de 2/3 des événements (Seeber et al., 2019). Durant cette mission, une équipe de 31 interprètes a couvert 256 conférences de presse, 128 courtes interviews et 31 briefings quotidiens avec les médias (Seeber, 2018). Ils travaillaient depuis un hub d'interprétation à distance au « Rio media center » dans des cabines mobiles conformes aux normes ISO.

Vue d'une cabine :



(Seeber, 2018)

Schéma de la disposition de la salle de télé-interprétation au « Rio media center » :



(Seeber et al., 2019)

L'objectif de cette disposition était de permettre à tous les interprètes d'avoir une vue directe sur le technicien et, dans une moindre mesure, sur leurs collègues interprètes (Seeber et al., 2019).

Pour réaliser cette étude, les données de trois sources ont été analysées et comparées :

- un questionnaire complété par les interprètes avant la mission d'interprétation,
- une interview durant la mission,
- un dernier questionnaire après la mission (Seeber, 2018).

Avant la mission

80 % des interprètes avaient déjà une expérience en interprétation à distance avant le début de la mission à Rio, 30 % d'entre eux dans une configuration similaire (Seeber, 2018). 50 % des interprètes avaient des appréhensions quant à la télé-interprétation, liées aux résultats des études précédentes (Moser-Mercer 2003; Mertens-Hoffman Management Consultants Ltd, 2005; Mouzourakis, 2006; Roziner and Shlesinger, 2010, Braun, 2015 ; dans Seeber, 2018) à savoir : les interprètes se sentent moins impliqués dans l'événement, ils ont l'impression de devoir fournir plus d'efforts pour compenser leur manque de vue directe et d'être à la merci des aléas de la technologie. L'autre moitié, quant à elle, s'est montrée moins critique. D'ailleurs, certains y voyaient même un avantage lorsque la télé-interprétation remplace les longs voyages et protège les interprètes des potentiels mauvais regards de la part des participants à la réunion.

Étonnamment, malgré leur attitude plutôt réservée, beaucoup avaient expliqué ne pas avoir d'attentes spécifiques quant à la mission de télé-interprétation à Rio (Seeber, 2018).

Après la mission

Selon Seeber (2018), de nombreux interprètes ont expliqué avoir été agréablement surpris par leur expérience de télé-interprétation à Rio. La qualité du son, des images et des techniciens a rencontré, voire même dépassé, leurs

attentes. Toutefois, s'il arrivait que les caméras ne capturent pas l'image de l'orateur par exemple, les interprètes se sentaient aliénés et en perte de contrôle. Dans la grande majorité des cas, les interprètes se sont accordés sur le fait que travailler réunis dans un hub est une meilleure solution que de travailler en étant tous répartis en différents lieux. Le hub permet, à leurs yeux, d'encourager l'esprit d'équipe et de faciliter le travail d'équipe.

Cependant, ils ont considéré qu'il manquait une salle où se préparer à l'interprétation et un espace de repos.

De plus, ils ont estimé que la taille des cabines était insuffisante car l'écran prenait beaucoup de place. Comme cela a déjà été le cas (Mouzourakis, 2006, Roziner & Shlesinger, 2010, dans Seeber, 2018), les interprètes ont déploré le manque d'informations visuelles à l'écran (différentes vues de l'événement, du public) et le manque de contrôle quant à l'information souhaitée (possibilité de choisir ce qu'on souhaite voir à l'écran). Ils ont également réclamé plus de caméras.

En conclusion, en ce qui concerne cette dernière étude, notons que les résultats ne valent pas forcément pour les autres types d'interprétation à distance puisqu'ils correspondent à la configuration spécifique de la mission de Rio. Il semble que l'attitude des interprètes par rapport à la télé-interprétation durant l'expérience était, dans l'ensemble, positive et il serait intéressant de voir si, à l'avenir, ces résultats peuvent également être obtenus dans d'autres études. Dans ce cas, cela suggérerait que les appréhensions des interprètes de conférence quant à la télé-interprétation peuvent être surmontées grâce à des conditions (de travail, technologiques) équivalentes ou meilleures que celles de Rio et grâce à la prise en compte des améliorations (caméras supplémentaires, plus d'espace en cabine) demandées à l'issue de la mission de Rio (Seeber, 2018). En tout cas, selon Seeber et al. (2019) le manque de motivation rapporté par Moser-Mercer (2005) en situation de télé-interprétation, ne semble plus être un problème aujourd'hui.

10.1 Les institutions

Pour savoir ce que pensent les délégués des institutions internationales de

l'interprétation à distance, et plus particulièrement de l'ISD, nous avons inclus cette question dans le questionnaire en annexe 1.

En ce qui concerne le Conseil de l'Europe, on ne dispose pour l'instant pas de retour systématique de la part des délégués quant à l'ISD mais ils sont apparemment satisfaits de la possibilité qui leur est offerte d'avoir pu reprendre leurs réunions et sont reconnaissants du travail de grande qualité fourni par les interprètes. Il est prévu que, dans le courant de l'été 2020, on en apprenne plus sur le ressenti des délégués par rapport à ce nouveau type d'interprétation au sein de Conseil de l'Europe.

À la Commission européenne, les délégués semblent également tout à fait satisfaits, il n'y a pas de différence à leurs yeux entre l'interprétation en présentiel ou à distance car le service reste transparent et invisible, sauf en cas de difficulté.

11 Formation = Solution ?

Selon Kelly (dans Ozolins, 2011), tous les interprètes expérimentés sur le terrain ne font pas forcément de bons interprètes à distance (en l'occurrence, par téléphone) car beaucoup d'interprètes habitués aux indices visuels devront apprendre à s'en passer pour travailler à distance. En outre, Kelly note que certains n'ont qu'une petite expérience en interprétation traditionnelle mais sont entraînés spécifiquement pour l'interprétation par téléphone et s'en sortent brillamment (dans Ozolins, 2011).

En outre, alors que les interprètes expérimentés semblent avoir du mal à s'adapter à l'interprétation à distance, les novices quant à eux, ont un plus grand potentiel d'adaptation, particulièrement s'ils sont soumis à de nouvelles méthodes d'interprétation durant leur formation (Braun, 2015). C'est également l'avis de Moser-Mercer (2005) : les interprètes expérimentés auraient plus de mal à s'adapter aux conditions de l'interprétation à distance car ils s'appuient sur des automatismes.

Au sein du Conseil de l'Europe, tous les interprètes recrutés sont formés et entraînés par l'équipe des interprètes permanents auxquels ils peuvent poser toutes leurs questions pour permettre une bonne adaptation à l'ISD. En revanche, il n'existe pas à ce jour de formation à l'ISD ni à la Commission européenne ni au Parlement européen.

Selon Braun (2015), pour faire face aux nombreux autres défis, les utilisateurs de services d'interprétation à distance devraient être entraînés à travailler avec des interprètes, étant donné les problèmes comportementaux, mentionnés plus tôt, parfois observés chez les délégués notamment. Il n'existe pas encore de consensus quant à l'ampleur optimale d'un tel entraînement mais des recherches (Braun et Taylor ; dans Braun, 2015) dans le secteur judiciaire semblent montrer qu'un entraînement à court terme ne puisse pas régler tous les problèmes. Pour l'instant, ajoute Braun (2015), il n'existe aucun consensus sur la qualité possible dans ce type d'interprétation. Il est compliqué de comparer les résultats de

l'interprétation à distance entre les différents domaines (justice, médial, ...) en raison de la variété des méthodes de recherche et des configurations.

Les cours d'interprétation dans les universités mettent de plus en plus l'accent sur l'interprétation à distance, en partie pour répondre à la demande des étudiants. En effet, ces derniers sont conscients du rôle croissant que joue la technologie pour leur future profession et souhaitent par conséquent y être formés (Private Market Sector Standing Committee, 2019). Nous n'avons pas d'informations quant aux universités concernées.

Notons, en ce qui concerne l'ISD, que les différentes plateformes conçues pour l'interprétation proposent des formations, ou en tout cas des familiarisations, afin de faciliter leur prise en main (CBTI, 2020b). Pour iBridge people, Interprefy, Interaction et VoiceBoxer, un représentant se charge de cette formation qui peut durer jusqu'à 30min pour les explications, ou même 2h chez Interprefy pour les contrôles techniques supplémentaires. KUDO propose pour sa part un tutoriel en ligne disponible gratuitement. La CBTI ne fournit, dans son comparatif (2020b), aucune information quant à une telle familiarisation chez ZOOM.

Il existe des formations à l'interprétation à distance mais elles s'adressent particulièrement à l'interprétation dans les services publics (système pénal, de soins de santé, ...). La question est de savoir si ces formations peuvent également servir aux interprètes de conférence, sachant que les formations en question prévoient les exercices d'interprétation bilingue.

Par exemple, le « *Handbook of Remote interpreting* » (Amato et al., 2018) s'adresse aux étudiants en interprétation ainsi qu'aux interprètes professionnels qui souhaitent se lancer en interprétation à distance. La première partie est théorique et a pour objectif de clarifier le fonctionnement des différentes modalités d'interprétation à distance (téléphone et vidéo). Ensuite, on présente les différences entre interprétation en face-à-face et à distance puis les problèmes possibles ainsi que des solutions pour y faire face. La dernière partie présente les propositions d'entraînement. Le manuel propose de faire des exercices,

notamment avec des enregistrements audio ou vidéo car on peut les ralentir ou les accélérer pour choisir la difficulté. Il est également recommandé également de faire des exercices avec du matériel de moins bonne qualité (bruits de fond, qualité audiovisuelle altérée, ...)

L'ADIVICUS (http://wp.videoconference-interpreting.net/?page_id=37) propose sur son site internet différentes formations destinées :

- aux étudiants en interprétation,
- aux interprètes,
- aux praticiens du droit et aux officiers de police.

Mais les exercices qui y sont proposés sont dédiés à l'apprentissage de l'interprétation à distance dans les procédures pénales (scripts, jeux de rôle, ...).

12 Pistes à explorer

Comme l'explique Braun (2015), il serait intéressant d'étudier l'apparition de visioconférence en 3D, pour créer une réalité augmentée, et d'autres solutions technologiques ainsi que de déterminer si ces outils sont capables de recréer la « présence » évoquée plus tôt et la dynamique de communication.

Étant donné que ce sentiment semble jouer un rôle clef pour les interprètes de conférence, il faudrait également identifier les facteurs humains et techniques responsables de ce phénomène. Ce n'est qu'en disposant de suffisamment de données qualitatives et quantitatives sur la relation entre interprètes et technologies que nous pourrions comprendre ce dont les interprètes ont réellement besoin (Seeber, 2019).

Ensuite, à l'issue des tests comparatifs de plateformes effectués par le SCIC, les interprètes ont dressé une liste explicative des fonctionnalités manquantes sur certaines (parfois toutes) les plateformes dont voici quelques exemples :

- Une indication du statut « relais » pour signaler (aux interprètes) si les collègues qu'ils choisissent en relais travaillent depuis la version originale (ils écoutent directement l'orateur) ou s'ils sont eux-mêmes en relais sur un collègue.
- Documents, présentations et partage d'écran (disponible sur certaines plateformes);
- Une liste des noms des orateurs (disponible sur certaines plateformes) et leur langue;
- Une image du binôme pour faciliter le passage de micro (s'ils ne sont pas au même endroit)
- Un écran tactile pour améliorer l'utilisation de l'interface

Il serait intéressant de voir si l'ajout de ces fonctionnalités aux plateformes d'ISD peut améliorer le ressenti et l'expérience des interprètes.

En outre, comme le souligne Braun (2015), dans la mesure où les technologies d'interprétation à distance font partie de l'avenir, ce serait une erreur de les ignorer étant donné les avantages qu'elles offrent. Il serait judicieux que les associations d'interprètes, les services d'interprétation, les utilisateurs de ces services, les représentants de groupes de clients et les chercheurs coopèrent dans la recherche et l'atténuation des risques et défis de l'interprétation à distance. Cette demande a été formulée à Londres lors de la réunion de l'AIIC en mai 2019 dont l'objectif était de discuter des progrès technologiques et de leur impact sur l'interprétation (Davinson, 2019). Lors de cette réunion, les membres ont pu tester six plateformes d'ISD et les directives AIIC en la matière ont été présentées. Un des points clefs de la réunion était de savoir comment continuer à offrir un service de haute qualité avec des technologies qui ne sont pas infaillibles : coupures d'internet ou de courant, la qualité visuelle ou sonore médiocre ainsi que les problèmes de confidentialité et de sécurité. Les questions éthiques et contractuelles ont aussi été abordées. À cet égard, on recommande aux interprètes de négocier des missions d'ISD qui respectent les normes ISO. Le bilan tiré de cette réunion est que les interprètes doivent s'impliquer dans le processus de développement de l'interprétation à distance. Bien que ce type d'interprétation semble être l'avenir de la profession, les interprètes ne sont pas tenus de l'accepter les yeux fermés. Leur rôle devrait être d'identifier et de préconiser les normes pour obtenir la meilleure qualité possible. Le fait d'avoir testé les six plateformes était un premier pas dans cette direction, souligne Davinson. Selon l'opinion générale, il reste beaucoup à améliorer. C'était également l'avis rapporté par Seeber (2018) : même si pour l'instant, les interprètes ne se réjouissent pas de l'importance que prendra indubitablement l'interprétation à distance dans leur profession, ils préfèrent faire partie du débat pour accompagner son évolution. Il serait donc souhaitable que les fournisseurs collaborent avec les interprètes. Les organisateurs de conférence et les autres personnes impliquées dans ce processus doivent prendre conscience que les innovations des technologies d'interprétation transforment le métier (Davinson, 2019).

Par ailleurs, il serait nécessaire d'étudier les effets à court et long terme de l'interprétation à distance sur les interprètes par rapport aux points problématiques que nous avons analysés (sentiment d'aliénation, fatigue auditive et fatigue tout court, ...), sur la qualité de la communication en général. Il faudrait aussi déterminer si l'augmentation de cette pratique entraînera une « industrialisation » du métier, où l'interprète n'est qu'à un clic derrière un écran, et l'impact que cela aura sur leurs conditions de travail, leur statut et leur salaire (Braun, 2015, p.14).

Toutefois, comme nous l'avons déjà mentionné, une courte formation ne semble pas avoir de réels effets (ADIVICUS 2) et les interprètes ayant répondu à l'enquête sont presque tous d'avis que les formations qu'ils ont suivies n'étaient pas utiles.

Finalement, en lien avec une hypothèse qui a été avancée lors de l'enquête en ligne, il serait intéressant de voir si l'argument de la mauvaise qualité audiovisuelle tant invoqué tient toujours la route à mesure que les technologies d'interprétation à distance se développent, de façon inévitable. En effet, Mouzourakis (2003) soulevait déjà à l'époque que cette excuse devenait de moins en moins plausible face aux améliorations technologiques. Aujourd'hui, il est fort probable que les plateformes d'interprétation simultanée à distance se développent à toute vitesse étant donné leur utilisation prononcée en période de crise de la Covid-19.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif de donner une vision plus claire de l'interprétation à distance dans le milieu des conférences, de faire en quelque sorte l'état des lieux de la question. Pour ce faire nous avons besoin, dans un premier temps, de clarifier les termes qui s'y rapportent mais aussi d'identifier les avantages et les inconvénients des différentes modalités.

Grâce à la lecture de nombreux articles et études nous avons pu nous rendre compte de la complexité des débats suscités par l'interprétation à distance. Ensuite l'enquête en ligne et le questionnaire ont complété l'image décrite dans la littérature.

Un point qui, selon nous, ressort particulièrement à l'issue de cette lecture, est que l'interprétation à distance soulève bien plus de critiques que de louanges, malgré les avantages et le progrès qu'elle incarne. En effet, il reste encore beaucoup à améliorer, des solutions doivent être imaginées en ce qui concerne notamment les problèmes de l'interprétation sans binôme (juste à côté) ou sans technicien, en l'ISD.

En outre, bien que l'interprétation de visioconférence fasse théoriquement partie de l'interprétation à distance (voir schémas), elle ne fait, en réalité, jamais l'objet de critiques contrairement à la télé-interprétation ou à l'ISD. Nous avons bien la preuve ici que cette modalité s'est intégrée dans le quotidien des interprètes et n'est plus vue comme de l'interprétation à distance au même titre que les deux autres modalités. La télé-interprétation est, certes, déjà prévue dans les institutions, par exemple, pour des cas concrets (et exceptionnels) mais l'ISD, quant à elle, devra encore trouver sa place, particulièrement une fois que la situation de pandémie de la Covid-19 sera derrière nous.

En attendant, il est important que les interprètes se posent en « partenaires des interlocuteurs pour accompagner le changement » (S. Bailey-Ravet, 2012) car,

pour ne pas se faire imposer quelque chose d'inadapté, mieux vaut le façonner soi-même.

De plus, une fois que des études auront été menées à l'issue des changements demandés par les interprètes (amélioration des plateformes d'ISD pour le relais, connexions plus stables, etc.), les résultats nous diront s'ils se sentent plus « présents », si moins de problèmes de santé (stress, fatigue, désorientation, ...) se font ressentir.

Nous retiendrons, en outre, que l'interprétation à distance depuis le domicile doit rester exceptionnelle puisqu'elle présente encore trop d'inconvénients (pas de technicien, mauvaise isolation, aliénation, ...). On lui préférera les hubs d'interprétation à distance qui permettent de travailler en équipe, en présence d'un technicien et avec un matériel parfaitement adapté.

En ce qui concerne les formations, nous n'avons pas pu identifier d'exemple qui soit complet et puisse régler tous les problèmes. Notons, par ailleurs, qu'il existe différentes modalités d'interprétation à distance et que les formations doivent être adaptées en fonction de la modalité et du domaine (services publics, conférence) visés.

Il est ressorti des tests menés sur les plateformes d'ISD que l'habitude pouvait faciliter leur utilisation mais qu'elles doivent encore être ajustées au goût des interprètes pour offrir une expérience de travail optimale. Pour l'instant, ces plateformes proposent, dans la majorité des cas, une courte « familiarisation » qui permet une prise en main plus simple grâce aux indications techniques. Bien que ce soit un bon début, le marché regorge de plateformes (prévues à l'origine pour l'ISD ou adaptées après leur conception), donc si les interprètes veulent être bien préparés, ils devront fournir du temps et de l'énergie en conséquence pour être « à l'aise » sur chacune d'entre elles.

À nos yeux, il semble en tout cas évident qu'une préparation à l'interprétation à distance devrait être prévue dans les formations des facultés d'interprétation car, nous l'avons bien compris, cette modalité est là pour durer. En effet, certains

considèrent qu'un interprète trop habitué aux indices visuels de l'interprétation traditionnelle aura plus de mal à s'habituer aux particularités de l'interprétation à distance. En revanche, un novice aurait, selon Braun (voir p.78), un plus grand potentiel d'adaptation. Une chose est sûre, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, alors autant s'y mettre le plus tôt possible.

La dernière remarque concerne l'anglais et son rôle face au multilinguisme. On observe, dans la majorité des cas analysés que l'anglais pourrait menacer de s'imposer comme langue de travail dans les réunions des institutions, auquel cas l'interprétation ne serait souvent plus nécessaire. En période de pandémie de la Covid-19, cette crainte aurait, peut-être, pu devenir réalité sans l'interprétation à distance, et plus particulièrement l'ISD. Heureusement, la rapidité d'adaptation des services d'interprétation des institutions a pu leur permettre d'assurer leur rôle de gardiens du multilinguisme, même en ligne.

Il ne reste qu'une question, à laquelle seul l'avenir nous donnera une réponse :
Alors, sommes-nous à l'aube d'une nouvelle ère de l'interprétation ?

Bibliographie

AIIC « Exemples d'interprétation à distance », in aiic.net, le 12 décembre 2011, <http://aiic.net/p/5925> (consulté le 12 octobre 2019)

AIIC « L'AIIC en bref », in aiic.net, s.d., https://aiic.org/site/world/about/aiicataglangue?language=fr_FR& (consulté le 8 août 2020)

AIIC, « Reference Guide to Simultaneous Interpreting », in aiic.net, 2020, <https://aiic.ch/wp-content/uploads/2020/05/aiic-ch-reference-guide-to-rsi.pdf> (consulté le 12 juillet 2020)

AIIC Executive Committee, « AIIC Covid-19 Distance Interpreting Recommendations for Institutions and DI Hubs », aiic.net, 2020, <http://aiic.net/p/8964> (consulté le 12 juillet 2020)

AIIC Taskforce on Distance Interpreting, « AIIC Guidelines for Distance Interpreting (Version 1.0) », in aiic.net, le 11 janvier 2019, <http://aiic.net/p/8734> (consulté le 12 juillet 2020).

AIIC Taskforce on Distance Interpreting « TFDI Newsletter: Issue 1 », in aiic.net, 2020, <https://aiic.net/page/8998/tfdi-newsletter-issue-1/lang/1> (consulté le 20 juin 2020)

AIIC Taskforce on Distance Interpreting, « AIIC Interpreter Checklist: Performing Interpreting Assignments from Home in Extremis During the Covid-19 Pandemic », in aiic.net, 2020, <https://aiic.net/page/attachment/2224> (consulté le 4 juillet 2020)

- AIIC « Code d'utilisation des nouvelles technologies en matière d'interprétation de conférence », in aiic.net, le 23 mars 2000, <http://aiic.net/p/668> (consulté le 28 mai 2020).
- AIIC « UE - Accord interinstitutionnel relatif aux dispositions applicables à la téléinterprétation », in aiic.net, le 12 octobre 2007, <http://aiic.net/p/2779> (consulté le 14 juin 2020).
- AMATO, A., BERTOZZI, M., BRAUN, S., CABRERA MENDEZ, G., CAPIOZZO, E., DANESE, L., DAVITTI, E., GONZALEZ RODRIGUES, M., IGLESIAS FERANDEZ, E., MUNOZ LOPEZ, J., RUSSO, M., SPINOLO, N. (2018) « Handbook of Remote Interpreting - SHIFT in Orality », University of Bologna, Department of Interpretation and Translation, p. 169
- BAILEY-RAVET, S. (2012), « L'application des nouvelles technologies au métier d'interprète ». In *Équivalences*, 39e année-n°1-2, pp. 19-36
- BRAUN, S. (2015), « Remote Interpreting », in H. Mikkelson & R. Jourdenais (Eds.), in *Routledge Handbook of Interpreting*, London/New York: Routledge, 2015.
- Calliope Interpreters, *Interprétation à distance*, in Calliope Interpreters, <https://www.calliope-interpreters.org/fr/services-d-interpretation/interpretation-distance> (consulté le 18 juillet 2020)
- Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes, CBTI (2020a), *Dossier ISD*, https://cbit-production.s3-eu-west-1.amazonaws.com/system/document/attachment/360/_FR_CBTI_-_CSI_-_Dossier_ISD.pdf?X-Amz-Expires=300&X-Amz-Date=20200816T151840Z&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=AKIAJIZBI7WJOC SHGCTA/20200816/eu-west-1/s3/aws4_request&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Signature=72c3829f7174d75a0bce4824fe3a9aec7ae86698a38d8f97b102407a4afa0591 (consulté le 2 juillet 2020)

Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes, CBTI (2020b), *ISD comparatif plateformes*, https://cbti-production.s3-eu-west-1.amazonaws.com/system/document/attachment/359/_FR__CBTI_-_CSI_-_ISD_comparatif_plateformes.pdf?X-Amz-Expires=300&X-Amz-Date=20200816T152541Z&X-Amz-Algorithm=AWS4-HMAC-SHA256&X-Amz-Credential=AKIAJIZBI7WJOC SHGCTA/20200816/eu-west-1/s3/aws4_request&X-Amz-SignedHeaders=host&X-Amz-Signature=c1ac88b860175f6b2afc3c49b0fa23c3f01a0517cca469deb95c3de25e444013 (consulté le 2 juillet 2020)

CONSTABLE, A. (2015) *Distance Interpreting: A Nuremberg Moment of Our Time?*, AIIC's 36th Assembly (day 3, Debate on Remote) in Addis Ababa, 18 janvier 2015, <https://aiic.net/page/attachment/2222> (consulté le 28 juillet 2020)

DAVIDSON, Rob, « Remote Simultaneous Interpreting: Time to Start a Dialogue. », in aiic.net, 23 mai 2019, <http://aiic.net/p/8815> (consulté le 12 janvier 2020)

DONOVAN, C. (2017), « The Place of the Interpreter and Interpreting in an Institutional Setting », in CLINA : Revista Interdisciplinaria de Traducción, Interpretación y Comunicación Intercultural, 3(2), pp. 91-113

European Commission Directorate General For Interpretation, *Interpreting Platforms - Consolidated Test Results and Analysis*, 2019, https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/sites/kci/files/interpreting_platforms_-_consolidated_test_results_and_analysis_-_def.pdf (consulté le 27 juin 2020)

JIMÉNEZ SERRANO, Óscar (2019), « Interpreting Technologies. Introduction », in Revista Tradumàtica. Tecnologies de la Traducció, 17, pp. 20-32

LAROUSSE (s. d.). Hub. in Le Dictionnaire Larousse en ligne. Consulté le 1er août 2020 sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hub/10909970>

- MOSER-MERCER, B. (2005), « Remote Interpreting: Issues of Multi- Sensory Integration in a Multilingual Task », in *Meta*, 50(2), pp. 727–738.
- MOUZOURAKIS, P., « That Feeling of Being There: Vision and Presence in Remote Interpreting », in *aiic.net*, le 19 juin 2003, <http://aiic.net/p/1173> (consulté le 4 juin 2016)
- MOUZOURAKIS, P. (2006), « Remote Interpreting: a Technical Perspective on Recent Experiments », in *Interpreting* 8 (1), pp. 45-66.
- NAPIER, J., SKINNER, R., BRAUN, S. (2018). « Interpreting via video link: Mapping of the field. », in J. Napier, R. Skinner, S. Braun (eds). *Here or there: research on interpreting via video link*. Washington DC: Gallaudet, pp. 11-35.
- OZOLINS, U. (2011), « Telephone Interpreting: Understanding Practice and Identifying Research Needs », in *Translation & Interpreting* 3 (1),pp. 33-47
- Private Market Sector Standing Committee, « Visioconférences et interprétation », in *aiic.net*, le 6 février 2003, <http://aiic.net/p/999> (consulté le 11 juillet 2020)
- Private Market Sector Standing Committee, Communications officer, « The long view: AIIC and remote interpreting », in *aiic.net*, le 29 mai 2019, <https://aiic.net/p/8816> (consulté le 2 mai 2020)
- RENNERT, S. (2008), « Visual Input in Simultaneous Interpreting », in *Meta*, 53(1), pp. 204-217
- ROZINER, I. & SHLESINGER, M. (2010), « Much Ado about Something Remote: Stress and Performance in Remote Interpreting », in *Interpreting* 12 (2), pp. 214–247.

SEEBER, K. G., « Interpreting From the Sidelines », in aiic.net, 2018, <https://aiic.net/page/8675/interpreting-from-the-sidelines/lang/1> (consulté le 12 décembre 2019)

SEEBER, K. G., KELLER, L., AMOS, R., et HENGL, S. (2019), « Expectations vs. Experience. Interpreting. », in *International Journal of Research and Practice in Interpreting*, 21(2), pp. 270-304

Technical Committee, Executive Committee. « Technical study on transmission of sound and image through cloud-based systems for RSI », in aiic.net, le 11 juin 2019, <http://aiic.net/p/8831> (consulté le 13 juillet 2020)

Training Material (s. d.), in ADIVICUS projects, http://wp.videoconference-interpreting.net/?page_id=37 (consulté le 23 juin 2020)

United Nations, « COVID-19 : comment les interprètes de l'ONU adaptent leurs méthodes de travail », in Nations Unies, le 15 juillet 2020, <https://www.un.org/fr/coronavirus/portraits-un-interpreters-adapt-new-work-modes-during-covid-19> (consulté le 24 juillet 2020)

University of Surrey (s. d.) *Professor Sabine Braun*, <https://www.surrey.ac.uk/people/sabine-braun>

V., D., (1974, 18 décembre) « Symphonie : un satellite expérimental de télécommunications civiles », in *Le Monde.fr*, https://www.lemonde.fr/archives/article/1974/12/18/symphonie-un-satellite-experimental-de-telecommunications-civiles_2535109_1819218.htm (consulté le 18 avril 2020)

What is Video-Mediated Interpreting (VMI)?, in ADIVICUS projects, http://wp.videoconference-interpreting.net/?page_id=8 (consulté le 23 juin 2020)